LA FILLE DE JACQUELINE

COMÉDIE EN DEUX ACTES, MÊLÉE DE COUPLETS,

DE MM. DUMANOIR ET ÉDOUARD BRISEBARRE,

Représentée, pour la première fois, à Paris, sur le théâtre du Palais-Royal, le 14 août 1840.

DISTRIBUTION :

LE MARQUIS DE LA ROCHEGUYON...	M. SAINVILLE.	VERJUS, jeune fermier.....	M. ALCIDE-TOUSEZ.
LA MARQUISE, sa femme.....	Mme MOUTIN.	MARIOLLE, blanchisseuse.....	Mme DUPUIS.
LE VICOMTE ROGER, leur fils.....	M. GERMAIN.	SUZON, blanchisseuses	Mlle BIRON.
ADRIENNE.....	Mme STEPHEN.	JAVOTTE, blanchisseuses	Mlle JOSÉPHINE.
JONATHAS.....	M. RAUCOURT.	BLANCHISSEUSES.	
UN NOTAIRE.....	M. LEMEUNIER	DOMESTIQUES.	
UN DOMESTIQUE.....	M. REMI.	PAYSANS	

La scène se passe à Paris, sous le règne de Louis XV.—Premier acte, à l'hôtel de la Rocheguyon; deuxième acte, dans la boutique de Mariolle.

ACTE I.

Le théâtre représente un salon dans l'hôtel de la Rocheguyon. — Porte au fond; à droite et à gauche, fenêtres.

SCÈNE I.

LE MARQUIS, LA MARQUISE; puis LE NOTAIRE

(Le Marquis et la Marquise sont assis sur des fauteuils, aux deux extrémités du salon.)

UN DOMESTIQUE, entrant du fond.

Le notaire de M. le Marquis.

LA MARQUISE, avec satisfaction.

Ah!

LE MARQUIS, de même.

Enfin!..

LA MARQUISE.

Qu'on l'introduise.

(Le domestique introduit le Notaire et sort.*)

LE NOTAIRE, un portefeuille sous le bras, saluant jusqu'à terre.

Mme la Marquise...

LA MARQUISE, sans se lever.

Bien, bien.

LE NOTAIRE.

M. le Marquis...

LE MARQUIS, de même.

Fort bien, fort bien.

LE NOTAIRE.

D'après les ordres de M. le Marquis, j'accours à l'heure indiquée.

LE MARQUIS.

C'est trop tard: nous avons failli attendre... Approchez, Monsieur, et écoutez-nous...Notre...

LA MARQUISE.

Notre fils, le vicomte Roger...

LE MARQUIS, surpris de se voir couper la parole.

Ah!..

LA MARQUISE.

Vient d'atteindre enfin sa vingt-unième année.

LE MARQUIS.

Heureux chiffre!.. (La Marquise le regarde.) Sa vingt-unième année.

LA MARQUISE

Et nous avons résolu de le marier, pour assurer, autant que possible, la conservation de notre nom... cette alliance a été décidée hier entre les deux familles, et le contrat doit se signer aujourd'hui. (Elle soupire.)

LE MARQUIS.

Puis, la célébration, la bénédiction et... la marche ordinaire.

LA MARQUISE, au domestique qui entre.

Le Marquis et la Marquise de la Rocheguyon attendent, dans ce salon, leur fils, le vicomte Roger... allez.

(Le domestique sort par la gauche.)

LE MARQUIS.

En effet, il n'est point mal de lui apprendre qu'il se marie aujourd'hui... cela ne peut pas nuire.

LA MARQUISE, au notaire.

Il ne vous reste plus qu'à prendre les noms, titres et qualités des futurs époux... Écrivez.

* Le Marquis, le Notaire, deuxième plan, la Marquise.

Digitized by Google

LE MARQUIS, dictant, pendant que le notaire écrit debout.

Le vicomte de la Rocheguyon... Roger, Hector, Charlemagne, Amadis... les noms de son noble père.

LA MARQUISE.

Et demoiselle Frédégonde, Godefroide, Enguerrande de Chambourcy... Les titres de cette famille sont consignés sur ce parchemin... les nôtres, sur celui-ci... vous copierez.

(Elle lui donne les parchemins.)

LE MARQUIS.

En grosses lettres, en majuscules.

LA MARQUISE.

Quant à notre blason...

LE MARQUIS.

Écusson ovale, à champ de gueules...

LA MARQUISE.

Couronne de Marquis, avec cimier et lambrequins...

LE MARQUIS.

Deux dauphins lançant de l'eau, et quatre licornes... ce dernier ornement nous vient des femmes.

LA MARQUISE.

Aujourd'hui, à deux heures précises, la signature... (Le domestique rentre.) Laquais, reconduisez.

Air du Chevalier d'Éon.

Allez donc, monsieur le notaire,
Et songez bien que ce contrat
A notre gloire héréditaire
Doit donner un nouvel éclat.

LE MARQUIS.

Je veux que par ma souche antique
De jeunes rameaux soient produits :
Notre arbre généalogique
Doit porter encor de beaux fruits.

ENSEMBLE.

Allez donc, monsieur le notaire, etc.

(Le notaire sort, après de profondes salutations.)

SCÈNE II.

LE MARQUIS, LA MARQUISE, ROGER.*

ROGER, en dehors.

Saint-Jean, selle mon cheval et viens me prévenir... (Entrant par la gauche et parlant à la cantonnade.) Tu ne me suivras pas : je sors seul.

LA MARQUISE.

Ah! le Vicomte!

LE MARQUIS, à part.

Mon rejeton !

ROGER, saluant.

Mme la Marquise... mon père...

LA MARQUISE.

Que vois-je !.. ce costume...

LE MARQUIS.

Au lieu de votre uniforme de cornette, dans les chevau-légers?..

LA MARQUISE.

Vous alliez donc...

ROGER.

Monter à cheval... oui, ma mère... je vais à la Rocheguyon.

* Le Marquis, Roger, la Marquise.

LA MARQUISE, étonnée.

Encore!.. il me semble, Vicomte, que vous visitez bien souvent nos domaines.

LE MARQUIS, à part.

Six lieues de pays !.. à cheval!..

ROGER.

Oh ! quatre ou cinq fois par semaine, pas davantage... ce n'est pas trop.

(Il s'approche de la fenêtre.)

LE MARQUIS.

Non... à moins d'y aller tous les jours.

LA MARQUISE.

C'est fort singulier... car enfin...

ROGER, près de la fenêtre.

Ah! Saint-Jean a exécuté mes ordres... (Saluant.) Mon père, Mme la Marquise...

LA MARQUISE.

Demeurez.

ROGER.

Mais...

LA MARQUISE.

Aujourd'hui, votre présence est indispensable à l'hôtel.

ROGER, étonné.

Indispensable?

LE MARQUIS.

Oh! une légère formalité.

ROGER, souriant.

Qu'est-ce donc?..

LA MARQUISE.

Vous signez, dans deux heures, votre contrat de mariage, avec Mlle Enguerrande de Chambourcy.

ROGER, vivement.

Qu'avez-vous dit...

LE MARQUIS.

Et il est assez convenable que vous y soyez.

ROGER.

Mon contrat!.. ou mariage pour moi!.. c'est impossible!..

LE MARQUIS, à la Marquise.

Il est ivre de bonheur... (A Roger.) Amadis, allez remercier votre auguste mère.

LA MARQUISE.

Mon fils, nous vous permettons de nous embrasser.

LE MARQUIS.

Eh bien! il ne bouge pas?..

ROGER, troublé.

Ma mère... parlonnez... mais ce mariage, que vous avez résolu, sans me consulter...

LA MARQUISE.

Hein!.. vous consulter!..

LE MARQUIS.

Ceci est joli... Mais, moi, moi!.. on m'a fait savoir le mien trois minutes avant... on ne m'a consulté qu'après.

ROGER.

Eh bien! ce mariage... ce mariage ne se fera pas.

LA MARQUISE.

Pâques-Dieu!.. l'ai-je bien entendu?..

LE MARQUIS.

Mais oui, il paraîtrait qu'il a dit...

LA MARQUISE.

M. le Vicomte!..

ROGER.

Ma mère, je n'aime pas Mlle de Chambourcy.

Digitized by Google

LE MARQUIS.

Oh! ceci est encore précieux... Mais moi, moi!.. (Il regarde la Marquise et achève à part.) Pas le moins du monde.

ROGER.

Je n'aime pas Mlle de Chambourcy, parce que...

LA MARQUISE.

Achevez.

ROGER.

J'en aime une autre.

LA MARQUISE.

Sans notre consentement!..

LE MARQUIS.

Où allons-nous?.. où allons-nous?.. Mais moi! moi!.. (Très froidement.) Mon père m'aurait châtié.

LA MARQUISE.

Et cette autre, Monsieur... parlez... c'est?..

LE MARQUIS.

C'est?..

LA MARQUISE, insistant.

Son nom, Monsieur!

ROGER, avec effort.

Adrienne.

LE MARQUIS ET LA MARQUISE, furieux.

Adrienne!..

LA MARQUISE.

Mais non, c'est impossible!..

LE MARQUIS.

La langue lui a tourné.

ROGER.

Adrienne, Monsieur.

LA MARQUISE.

La fille illégitime de feu le Marquis de la Rocheguyon!..

LE MARQUIS.

Et de Jacqueline la blanchisseuse!..

ROGER.

Ma cousine, Madame.

LA MARQUISE, exaspérée.

Votre!.. jamais!

LE MARQUIS.

Jamais de la vie!

LA MARQUISE, avec mépris.

Et c'est cela que vous aimez!..

ROGER.

De grace, ma mère...

LA MARQUISE.

Mais, insensé! vous voulez donc renouveler les désordres qui ont affligé notre famille?.. marcher sur les traces de feu le Marquis, votre oncle?..

LE MARQUIS.

De mon libertin de frère?..

LA MARQUISE, indiquant la fenêtre à droite.

Faut-il vous rappeler, Monsieur, qu'il y a vingt et un ans, cette boutique, que vous apercevez, là, en face de notre hôtel... était occupée par une... buandière, une nommée Jacqueline...

LE MARQUIS.

Belle fille, bien découplée, appétissante en diable... (Mouvement de la Marquise.) Horreur!

LA MARQUISE.

Que cette créature fit tourner la tête à votre oncle, et devint effrontément sa maîtresse... sa maîtresse publique, affichée!..

ROGER.

Je sais tout cela.

LA MARQUISE.

Mais ignorez-vous ce qui advint au Marquis de la Rocheguyon, pour prix de ses déportements?.. sa famille le renia, les gens de qualité s'en éloignèrent, le Roi lui défendit de paraître à la cour; et lui, obstiné, inflexible...

LE MARQUIS.

Une vraie barre de fer... Il y a du bronze dans notre sang.

LA MARQUISE.

Il se retira, comme un proscrit, dans ses terres, au marquisat de la Rocheguyon, avec cette blanchisseuse, cette Jacqueline... et la mort seule put mettre fin à cette scandaleuse union, quelques années après la naissance de... leur fille...

ROGER, appuyant.

De ma cousine.

LA MARQUISE.

Jamais!

LE MARQUIS.

Jamais de la vie!.. et j'en remercie le ciel... Savez-vous bien que si mon frère, aîné de la famille, avait poussé l'inconvenance jusqu'à épouser cette lavandière...

LA MARQUISE.

Infamie!

LE MARQUIS, répétant.

Infamie!.. où en serions-nous aujourd'hui!.. Le marquisat et les biens immenses qui en dépendent, les titres qui y sont attachés, la pairie, la charge de premier écuyer de monseigneur le Dauphin... tout cela était transmis à la fille légitime, pour être porté en dot à son mari... Que serais-je, à l'heure qu'il est, moi, branche cadette?.. un pauvre petit baron, n'ayant que la cape et l'épée... il aurait peut-être fallu me faire abbé ou chevalier de Malte... moi! avec ma fougueuse organisation!.. sarpejeu!..

LA MARQUISE.

Mais le ciel n'a pas permis cette énormité... le Marquis est décédé sans mésalliance, et Mlle Adrienne n'est rien, ne possède rien...

LE MARQUIS.

Que le petit domaine qui touche au marquisat, et que nous n'avons pas daigné lui disputer.

ROGER, vivement.

Ce bien appartenait à la mère, par donation, et la fille a dû en hériter.

LA MARQUISE.

Soit, soit... Mais, en effet, les deux terres se touchent, et ce voisinage m'explique maintenant comment vous avez connu, fréquenté...

LE MARQUIS.

Eh! oui.

LA MARQUISE.

Et cette grande passion dure depuis... combien de semaines?

ROGER.

Depuis seize ans, Madame.

LE MARQUIS, et LA MARQUISE.

Seize ans!

ROGER, avec une chaleur croissante.

Cet homme... votre frère, M. le Marquis... vivait seul, loin de la cour qui l'avait proscrit... de sa famille, de ses amis, qui l'avaient re-

Digitized by Google

poussé... heureux, cependant, près de cette Jacqueline, dont la tendresse et le dévouement ne se sont jamais démentis... tenant sur ses genoux la petite fille, qui avait resserré leurs liens, et pressant la main de... d'un jeune enfant, qui se faisait quelquefois conduire secrètement, par son vieux précepteur, au château de la Rocheguyon... et cela, oh! le plus souvent qu'il le pouvait... Avec quelle joie il était accueilli par le Marquis, par sa compagne!.. et surtout par cette petite fille, qui avait le même âge que lui, et qui se prit à l'aimer, parce qu'elle le voyait aimer son père!.. et cet enfant, que son précepteur ramenait le soir dans sa famille... cet enfant, qui croyait avoir fait une bonne action... c'était moi, Madame.

LA MARQUISE.

Où suis-je!.. Jésus, bon Dieu! où suis-je!

LE MARQUIS.

Ah! le vieux sournois de précepteur!.. je le ferai périr sous le bâton!.. (Par réminiscence.) Ah! il est mort... il est bien heureux.

ROGER, continuant.

L'enfant devint homme, et il eut sa liberté... Oh! dès lors, pas une semaine, pas un jour qu'il ne se rendit au marquisat... et lorsque son oncle mourut, après avoir perdu celle qu'il avait tant aimée... la jeune fille se trouva seule, isolée, n'ayant pour appui que le viel intendant de son père, le brave Jonathas... et moi, ma mère... C'est alors que j'ai juré à Adrienne d'être son ami, son frère... plus encore, peut-être... et ce serment, je veux, je dois, je saurai le tenir!

LA MARQUISE, indignée.

Un gentilhomme!.. un la Rocheguyon!.. Nous vous mettrons à la raison...

LE MARQUIS.

Ou à la Bastille.

LA MARQUISE.

Rendez-vous dans votre appartement, Monsieur... Aujourd'hui même, vous serez l'époux de Mlle de Chambourcy.

ROGER.

Jamais!

ENSEMBLE.

Air de Léonie (Pilate.)

Pardonnez à ma résistance:
Mais j'aurai de la fermeté,
Et rien, dans cette circonstance,
Ne peut vaincre ma volonté.

(Il sort vivement à gauche.)

LE MARQUIS, et LA MARQUISE.

Voyez, voyez sa résistance!
Quelle horreur! quelle indignité!
Du fils ingrat qui nous offense
Il faut briser la volonté.

LA MARQUISE, marchant.

Ah! je suffoque!.. j'éclate!..*

LE MARQUIS, la suivant

N'éclatez pas!

LA MARQUISE.

Il faudra qu'il cède!..

LE MARQUIS.

Il cédera.

* La Marquise, le Marquis.

LA MARQUISE.

Qu'il signe!..

LE MARQUIS.

Il signera.

LA MARQUISE.

Qu'il épouse!..

LE MARQUIS.

Il épousera.

LA MARQUISE.

Qu'il...

LE MARQUIS.

Tout ce qu'il faudra.

LA MARQUISE, sonnant.

Et d'abord, pour plus de sûreté... (A un valet qui entre.) Si le vicomte Roger parvient à sortir de l'hôtel, je chasse toute la livrée!

LE MARQUIS.

Très bien... oh! très bien!

LE DOMESTIQUE.

Un fermier de M. le Marquis demande à être introduit.

LE MARQUIS, brusquement.

Qu'on me laisse en repos!

LE DOMESTIQUE.

Il apporte ses redevances.

LE MARQUIS, se calmant tout-à-coup.

Ah! si c'est pour...

LA MARQUISE.

Eh quoi! après de telles secousses, vous songeriez... D'ailleurs, pouvons-nous, sans manquer au décorum, recevoir ce rustre?...

LE MARQUIS.

Si nous étions dans le grand salon de cérémonies... non, sans doute, Hébé... mais ici, dans le petit salon d'été... bah!... (Au domestique.) Amenez ce drôle.

LE DOMESTIQUE, à la cantonnade et en sortant.

On vous permet d'entrer.

(Le Marquis et la Marquise s'asseoient.)

SCÈNE III.

LA MARQUISE, VERJUS, LE MARQUIS.

VERJUS, s'arrêtant à la porte du fond, à part.

Oh! le Marquis et la Marquise!... la paire!... (Haut) M'ssieu, Madame et la compagnie...

LE MARQUIS.

Approche, maroufle... et salue humblement tes seigneurs et maîtres... (Verjus salue.) Plus bas, coquin! encore plus bas!

VERJUS.

Mon nez touche! mon nez touche!

LE MARQUIS.

C'est ce qu'il faut.... Parle.

VERJUS, s'approchant.

Je...

LE MARQUIS.

A distance, drôle!

VERJUS, à part, reculant.

Jarnicoton!..

LA MARQUISE.

Mais, Marquis, en finirez-vous avec cette espèce?

VERJUS, à part.

Espèce?.. Vieille tapisserie!

Digitized by Google

LA MARQUISE.

Allons! qui t'amène?...

VERJUS, allant à la Marquise et élevant la voix.

Je viens...

LA MARQUISE.

O Dieu!.. plus bas!...

VERJUS, s'approchant du Marquis, et très bas.

Je viens pour...

(Il continue à parler, sans qu'on l'entende.)

LE MARQUIS.

Plus haut donc!.. je n'entends rien.

VERJUS, réprimant un mouvement de colère; à part.

Enfin... il faut s'y faire, il faut s'y faire. (Haut, et d'une voix ordinaire.) Je viens d'abord, pour vous prier de... si c'était un effet de votre bonté... ah! ça me ferait bien plaisir, allez... et voilà.

LE MARQUIS, sans comprendre.

Nous verrons, nous verrons... Après?

VERJUS.

Et puis, ensuite, pour vos fermages, vos redevances.., enfin, les corvées et autre priviléges dont je jouis.

LA MARQUISE.

As-tu religieusement rempli tes devoirs?

VERJUS.

A commencer par les grenouilles, mame la Marquise... les grenouilles des fossés de votre château... je leur z'y ai donné une chasse!...

LA MARQUISE.

Nous serons donc délivrés de ce bruit intolérable.

VERJUS.

Coac! coac! coac!.. je les ai envoyées chuchotter dans le royaume des taupes... sauf les pattes... dont je me suis permis d'exécuter une fricassée de poulet...

LE MARQUIS.

C'est fort bon.

VERJUS.

C'est très bon... J'ai rapproprié votre parc, bichonné vos allées, cassé le cou à vos chenilles... Ah! c'est pas pour vous flatter, M. le Marquis, mais vous en étiez couvert, de chenilles; vous en aviez partout.

LE MARQUIS.

J'en ai toujours eu.

VERJUS.

Fin finale, je ne me suis pas ennuyé.

AIR : Ah! vous avez des droits superbes.

Ah! j'ai vraiment des droits superbes,
Comme fermier de Monseigneur:
J'ai l'droit d' donner mes fruits, mes herbes;
J'ai l'droit d'donner tout ce que j'ai d'meilleur.
Dans vos soldats j'ai l'droit que l'on m'enrôle,
J'ai l'droit d'laisser un membre au champ d'honneur;
Ah! j'ai trop d' droits, sur ma parole:
Otez-m'en quelqu's-uns, Monseigneur!..
Allez, si ça vous fait envie,
N'craignez pas qu'ça me contrarie,
Otez-m'en quelqu's-uns, Monseigneur!
Otez-m'en pas mal, Monseigneur!

LE MARQUIS.

Venons aux fermages, aux redevances que tu m'apportes...

VERJUS.

Moitié argent blanc, moitié nature.... dans ce sac, onze cent soixante livres, trois sous, six deniers... en pièces de six liards... Mais le plus beau de votre affaire, c'est les foins et les avoines... Ah! des foins!.. à manger à même... vous les trouverez excellens, M. le Marquis.

LE MARQUIS.

Prends garde, je m'y connais.

VERJUS.

Pardine! vous devez vous y connaître... Ensuite, vingt-quatre poules... dont six coqs... une vache, sauf votre respect, avec son veau... deux beaux moutons, dont un bélier, M. le Marquis... enfin un... (Il s'arrête.) un gros animal... y êtes-vous?

LE MARQUIS, cherchant.

Attends... Il m'intéresse vivement!

VERJUS.

Qui est fort mangeur, qui avale tout... sans exception... vous avez dû en consommer du boudin noir.

LA MARQUISE, s'éventant.

Ah fi!...

LE MARQUIS.

J'y suis!

LA MARQUISE.

Fi donc!.. Marquis, envoyez ce rustre à votre intendant, et qu'il lui délivre la quittance.

LE MARQUIS.

Va.

VERJUS.

Pardon, Mame la Marquise... encore un pauvre petit mot...

LA MARQUISE, avec hauteur.

Qu'est-ce?

VERJUS.

Ce que je vous ai dit en commençant... vous savez...

LE MARQUIS, croyant comprendre.

Ah! oui, oui... Quoi?

VERJUS.

Que ça me ferait bien plaisir... c'est... c'est si vous voulez avoir l'honneur de signer à mon contrat de mariage.

LE MARQUIS, se levant.

Ah! tu te maries?..

VERJUS.

J'en sens depuis quelque temps la nécessité...

LA MARQUISE, se levant.

Et la future de M. Verjus?..

LE MARQUIS.

Une paysanne, une vilaine?..

VERJUS.

Point... une parisienne, s'il vous plaît... et fort bien établie, sous tous les rapports.

LA MARQUISE.

Et tu appelles cette fille?..

VERJUS.

J'appelle cette fille Mariolle... rien que ça.

LA MARQUISE.

Mariolle?.. mais il me semble que ce nom est celui de la blanchisseuse à laquelle mes filles d'atours confient mes dentelles...

LE MARQUIS.

Et mes manchettes.

VERJUS.

Vous avez le doigt dessus!.. c'est à elle qu'est

Digitized by Google

cette boutique, ici, en face de votre hôtel... vous savez bien, la boutique de blanchisseuse, qu'occupait dans le temps... la fameuse Jacqueline...

LE MARQUIS, vivement.

Maraud!

LA MARQUISE.

Insolent! *

VERJUS, reculant, tout interdit.

Faites excuse, ça m'a échappé.

LE MARQUIS.

Silence!

VERJUS.

Oui, M. le Marquis... et comme c'est aujourd'hui que mon affaire se bâcle chez le notaire... si vous voulicz... rien que votre griffe, M. le Marquis...

LE MARQUIS.

Nous aviserons.

VERJUS.

Et la petite griffe de Mame la Marquise...

LA MARQUISE.

Je ne promets rien.

VERJUS.

Merci bien, Mame la Marquise, j'accepte avec plaisir... je reviendrai c't' après-dîner, avec le contrat... je n'y manquerai pas.

LA MARQUISE.

Votre main, Marquis... (A Verjus.) Arrière!

LE MARQUIS, tout en marchant.

Incline-toi, manant!.. plus bas... encore plus bas!..

(Le Marquis sort par le fond, avec la Marquise, qu'il conduit cérémonieusement par la main; Verjus les salue profondément.)

SCÈNE IV.

VERJUS, MARIOLLE.

MARIOLLE, venant de la droite et parlant à la cantonnade.

Soyez tranquille, Mamzelle Bergamotte... lundi matin, sans faute.

VERJUS.

Oh! la voix de Mariolle!

MARIOLLE.

Tout ça blanchi, plissé, épinglé...

VERJUS, l'embrassant par derrière.

Coucou!.. qu'est-ce qu'est là?

MARIOLLE, jetant un cri.

Ah!.. (Se retournant.) Verjus!.. que c'est bête!..

VERJUS.

Elle m'a reconnu, à ma manière de procéder... (Voulant recommencer.) Mariolle, de rechef?..

MARIOLLE.

Du tout, en v'là assez.

VERJUS.

Ce sera donc pour plus tard... je vous le garde.

MARIOLLE.

Mais qu'est-ce qui vous amène donc ici?

VERJUS.

Tiens! mes fermages.

* La Marquise, le Marquis, Verjus.

MARIOLLE.

Ah! c'est vrai.

VERJUS.

Et vous?..

MARIOLLE.

Tiens! mon blanchissage.

VERJUS.

Ah! c'est juste... Je suis venu ce matin pour le contrat, qui sera orné de la pataraphe des Marquis.

MARIOLLE.

Vrai?

VERJUS.

Oui... je leur ai arraché leurs griffes... ah! ils y ont mis de la résistance... et demain, la noce, au moulin de Javelle...

AIR de Partie et Revanche.

Il m' semble déjà que nous y sommes.

MARIOLLE.

Mais, vos parens?..

VERJUS.

Dès demain, à Paris,
Par la barrière des Bons-Hommes,
Ils entrent tous, grands et petits,
Jeunes et vieux, femm's et maris.
Dans la carriole de voyage,
Dix-neuf Verjus sont entassés...
Il m' tarde bien d'en finir... mais je gage
Qu'ils sont encor les plus pressés.

MARIOLLE, soupirant.

Ah!..

VERJUS.

Hein?.. c'est un soupir, ça.

MARIOLLE.

C'est pas pour vous le reprocher, Verjus, mais je vous ai fait un fier sacrifice...

VERJUS.

De quoi?

MARIOLLE.

J'aurais pu trouver mieux que vous.

VERJUS.

Vous m'étonnez.

MARIOLLE.

J'aurais pu avoir un homme d'épée.

VERJUS, avec dédain.

Pourquoi?.. pourquoi?..

MARIOLLE.

Un garde-française... M. Bel-Œil.

VERJUS.

Ah! j'y suis!.. un louche... qui faisait toujours blanchir le même mouchoir de poche.

MARIOLLE.

Et si j'avais eu tant seulement 10,000 livres, que les parens exigeaient...

VERJUS.

Oui... mais pas d'argent, pas de... garde-française.

MARIOLLE.

Et comme alors vous vous êtes présenté... que je n'avais pas de quoi avoir l'autre... je vous l'ai sacrifié.

VERJUS.

Ah! je vous sais gré de cette préférence... elle est douce, elle est flatteuse... (Voulant l'embrasser.) De rechef, Mariolle?..

MARIOLLE.

Laissez-moi donc.

Digitized by Google

VERJUS.

Ce sera donc pour plus tard...je vous le garde. (Soupirant.) Ah !..

MARIOLLE.

Hein?.. c'est un soupir, ça.

VERJUS.

C'est pas pour vous le reprocher, Mariolle... mais, moi aussi, je vous ai fait un fier sacrifice.

MARIOLLE.

Vous auriez aimé?..

VERJUS, avec explosion.

On m'a violemment aimé !

MARIOLLE.

Pas possible !.. qui donc?

VERJUS, avec force.

Son nom?.. jamais ! jamais !.. (Confidentiellement.) Nous avions été élevés ensemble, tout petits... nous avions tété le même lait... chacun le sien... à tour de rôle...

MARIOLLE, vivement.

Mamzelle Adrienne !

VERJUS.

Oh !.. je me suis trahi !

MARIOLLE.

La fille de la belle Jacqueline et de défunt le Marquis?..

VERJUS.

Silence !.. silence !.. Eh bien, oui, c'est elle, qui couve une flamme...

MARIOLLE.

Pour vous?

VERJUS.

J'ai été long-temps sans m'en apercevoir... mais à la longue... ah ! c'était trop clair... des cajoleries, des mines, des familiarités effrayantes... elle me tapotait sur les joues... quelquefois sur le nez... elle m'attirait dans des petits coins, me parlait dans l'oreille... nous chuchottions...

MARIOLLE.

Mais de quoi?

VERJUS.

De rien... de la pluie, du beau temps... du Marquis, de la Marquise, du vicomte Roger...

MARIOLLE.

Ah ! du vicomte Roger?..

VERJUS.

Elle m'en fatiguait le tympan... prétexte... et quand j'arrivais de Paris, donc !.. au-devant de moi, ma chère, sur la route... (Voix de femme.) As-tu aperçu le Vicomte, Verjus?.. (Ton naturel.) Hein ! comme c'est adroit, les femmes !.. quelle malice !.. elle n'osait pas me dire : Verjus, mon garçon, tu me plais, je te trouve bel homme... je voudrais être en ta puissance... Quelle fatale passion, mon Dieu !

MARIOLLE.

Et ça en est resté là?..

VERJUS.

Si elle n'avait pas eu affaire à un honnête homme... si j'avais été un gueux... hein? quel ravage !.. avec une tête comme la sienne !..

MARIOLLE.

Bah !..

VERJUS.

Du salpêtre, ma bonne.

MARIOLLE.

En effet, tout le monde dit que c'est absolument le caractère du Marquis, son père.

VERJUS.

La même pâte.... vive, emportée, colère comme.. un volatile que nous connaissons tous... Elle aurait fait quelque coup de tête... elle m'aurait peut-être enlevé.

MARIOLLE, riant.

Ah ! ah ! ah !.. est-il bête !

VERJUS.

C'est au point que, sur la route, je tournais la tête à tout moment, croyant voir derrière moi... (Tournant la tête et poussant un cri.) Dieu ! elle m'a suivi !

MARIOLLE.

Mamzelle Adrienne !

SCÈNE V.

JONATHAS, ADRIENNE, MARIOLLE, VERJUS.

(Adrienne paraît au fond, donnant le bras à Jonathas. A sa vue, Verjus s'est caché précipitamment derrière Mariolle.)

ADRIENNE, s'avançant lentement.

AIR : Fleur des montagnes. (Mlle Puget.)

Mon Dieu ! comme je tremble !
Je sens que mon cœur
Bat de frayeur.
Pourtant, sans vous, il semble
Que j'aurais encore, encor plus peur.

JONATHAS et ADRIENNE, ensemble.

Chacun de nous, en ces lieux,
N'ose faire un pas, ni lever les yeux...
Oui, mais ensemble,
Nous serons braves tous deux.

VERJUS, à part, gagnant la porte.

Si je pouvais m'esquiver...

ADRIENNE, l'apercevant.

Tiens ! c'est Verjus !.. Comment ! tu es ici, toi?

VERJUS, bas, à Mariolle.

Oh ! la sournoise !..*

ADRIENNE.

Eh mais ! que je suis étourdie !.. c'est tout simple... fermier du Marquis... (Lui tendant la main.) Bonjour, Verjus... bonjour, mon garçon.

VERJUS.

Mamzelle... (Bas à Mariolle.) Pas un mot, Mariolle !

ADRIENNE.

Tu es étonné, n'est-ce pas, de me voir ici?.. Regardez-le donc, père Jonathas... Tu sauras tout, plus tard... et ça te fera plaisir, j'en suis sûre... parce qu'un frère de lait, dame !.. c'est presqu'un... Tiens, embrasse-moi et va-t'en.

VERJUS, regardant Mariolle.

Hein !.. même devant le monde... elle s'oublie... Je me résigne... (Après l'avoir embrassée, avec satisfaction.) Ah ! mais...

(Il veut recommencer.)

JONATHAS.

Verjus !..

MARIOLLE, le tirant par son habit.

Eh bien !

* Jonathas, Adrienne, Verjus, Mariolle.

SCÈNE VI.

JONATHAS, ADRIENNE, ROGER, VERJUS, MARIOLLE.

ROGER, entrant par la gauche.

Impossible de sortir de... (Voyant Adrienne.) Ciel!

ADRIENNE.

Roger!

ROGER, avec effroi.

Adrienne!.. à Paris!.. dans cet hôtel!.. Malheureuse enfant, que venez-vous faire?.. vous ne savez donc pas... (A Verjus et à Mariolle.) Sortez! sortez!

VERJUS.

Avec plaisir. (Bas, en sortant.) Hâtons-nous, Mariolle... vite, chez le notaire!

ROGER, les poussant.

Mais sortez donc! (Ils sortent au fond.)

SCÈNE VII.

JONATHAS, ROGER, ADRIENNE.

ROGER, revenant à eux.

Avez-vous perdu la tête?.. Eh quoi! Jonathas, vous avez permis...

JONATHAS, froidement.

Permis?.. mieux que ça... je l'ai accompagnée.

ROGER.

Mais c'est de la folie! c'est... (A Adrienne.) Venez, venez, avant qu'on ne vous surprenne dans ce salon... ce corridor, qui conduit à mon appartement... venez, Adrienne.

(Il veut l'entraîner.)

JONATHAS, se jetant dans une bergère, à droite.

Moi, je me trouve fort bien ici.*

ROGER, allant à lui.

Jonathas!

ADRIENNE, s'asseyant de l'autre côté.

Et moi aussi.

ROGER.

Qu'entends-je!.. Oubliez-vous donc que vous êtes à l'hotel de la Rocheguyon, au milieu d'une famille qui vous hait, qui vous repousse!.. et dans quel moment, grand Dieu!.. Si vous saviez, si je vous disais...

ADRIENNE, vivement.

Quoi donc?

ROGER.

Oh! ne craignez rien, Adrienne, je saurai résister à leurs ordres... mais on veut... on veut me marier.

JONATHAS, tranquillement.

Ce n'est que cela?

ADRIENNE, de même.

Je le savais.

JONATHAS.

Nous le savions.

ROGER.

Vous!

JONATHAS, prenant une prise de tabac et secouant son jabot.

Est-ce que le vieux comte de Chambourcy aurait donné sa fille, sans faire vérifier la valeur des biens du futur?.. On est venu secrètement au marquisat, on a consulté l'ancien intendant de la Rocheguyon, qui a fait bavarder les gens... et voilà comme ce mariage, tenu secret, même pour le mari...

ROGER.

Vous le saviez!.. Mais alors, quel est votre but?.. quels sont vos projets?.. parlez, de grâce.

ADRIENNE, se levant.

Nos projets?

JONATHAS.

Oh! mon Dieu... la chose la plus simple... nous venons rompre ce mariage.

ROGER.

Que dites-vous?

JONATHAS, recommençant et se levant.

Nous venons rompre...

ADRIENNE, l'arrêtant.

Oh! pardon, père Jonathas, ne le répétez pas encore... (A Roger, avec candeur et un peu d'émotion.) Roger... mon cousin... (Elle lui prend la main.) Regardez-moi en face, et répondez, là, bien franchement, la main sur le cœur, à la question que je vais vous faire.

ROGER, regardant Jonathas.

Que veut dire...

JONATHAS.

Ecoutez et répondez.

ADRIENNE.

Vous avez un beau nom et une grande fortune... Mlle de Chambourcy, qu'on vous destine, est noble comme vous, riche comme vous, et belle, dit-on... beaucoup plus que moi... Roger... (Avec effort.) L'aimez-vous?..

ROGER, avec force.

Moi!..

ADRIENNE, vivement.

Vous ne l'aimez pas!.. oh! que c'est bien à vous!..

JONATHAS.

Convenu : il ne l'aime pas.

ROGER.

Adrienne!.. mais vous savez bien que vous seule au monde...

ADRIENNE.

Moi?.. mais je n'ai pas de fortune, Roger... je n'ai pas même un nom... ce nom et cette fortune vous appartiennent... Eh bien! vous, qui avez tout cela, êtes-vous décidé à dire à la pauvre fille qui n'a rien, rien que son cœur...

ROGER, avec effusion.

Adrienne! vous serez ma femme... ou je n'en aurai pas d'autre!

ADRIENNE, avec joie.

Roger!.. ah! tenez, ça m'étouffe, ça me... j'ai envie de vous emb... (S'arrêtant.) Non... Père Jonathas, embrassez-moi!

(Elle saute au cou de Jonathas.*)

JONATHAS, se défendant.

Oh! oh! vous me coupez la respiration!..

(La porte du fond s'ouvre et un domestique paraît.)

ROGER.

Ciel!.. on vient!..

(Adrienne se sépare vivement de Jonathas.)

LE DOMESTIQUE.

M. le Vicomte...

* Adrien, Roger, Jonathas.

* Roger, Adrienne, Jonathas.

ROGER, à demi-voix.

Fuyez! fuyez, avant que mon père...*

LE DOMESTIQUE.

Le notaire et les personnes invitées à la signature du contrat sont réunis dans le grand salon.

ADRIENNE.

Ah! mon Dieu!..

ROGER, avec résolution.

Ils l'ont voulu!.. mais je vais leur déclarer...

ADRIENNE.

Roger!.. calmez-vous...

JONATHAS.

Restez... c'est moi que cela regarde... (Au domestique.) L'ami...**

ROGER.

Qu'allez-vous faire?

JONATHAS, continuant.

Allez prévenir M. le Marquis et Mme la Marquise, que Pierre-Eustache Jonathas les attend dans ce salon.

ROGER.

Mais, malheureux!..

LE DOMESTIQUE, à Jonathas.

Monsieur, je ne puis...

LE MARQUIS, en dehors.

Où donc est-il?.. Vicomte!..

ROGER.

Mon père!.. nous sommes perdus!..

JONATHAS.

Il arrive à point nommé.

ADRIENNE, très émue.

Ah! je me soutiens à peine!.. mon cœur bat d'une force!..

JONATHAS.

Chut! ne vous mêlez de rien, et laissez-moi faire.

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, LE MARQUIS et LA MARQUISE.

(Le domestique salue et sort.***)

LE MARQUIS, entrant, un peu agité.

Mon fils, je suis surpris de... (Voyant Jonathas et s'arrêtant.) Hein?.. quel est ce bonhomme?

LA MARQUISE, entrant de même.****

Il faut donc, Vicomte, que nous-mêmes... (Apercevant Adrienne.) Que vois-je?.. une jeune fille dans ce salon!..

LE MARQUIS, à demi-voix.

Qu'est-ce que c'est que tout ce monde-là?

LA MARQUISE, à Adrienne.

Qui êtes-vous, ma mie?

ROGER.

Ma mère...

LA MARQUISE.

Vicomte! ce n'est pas à vous que je m'adresse.

JONATHAS.

Et vous avez raison... j'ai retenu la parole... (Saluant.) M. le Marquis, Mme la Marquise...

LA MARQUISE.

Hein! il parle, je crois, sans qu'on l'interroge!

LE MARQUIS.

Mais oui, cela me fait cet effet-là.

LA MARQUISE, allant au Vicomte.*

Mon fils, vous me direz plus tard comment vous vous trouvez en pareille compagnie... en ce moment, la famille de Chambourcy nous attend... Suivez-moi.

ADRIENNE, avec effroi.

Ah!

JONATHAS, se plaçant devant eux.**

Mille pardons!.. Je n'ai pas encore fini... je n'ai pas même commencé.

LE MARQUIS.

Qu'est-ce à dire?

JONATHAS, faisant signe d'avancer des fauteuils.

Veuillez prendre la peine...

LA MARQUISE.

Ce bonhomme est-il fou?

LE MARQUIS.

Il est aliéné.

JONATHAS.

Désolé de vous arrêter... vous étiez en affaire?.. un contrat de mariage, je crois?.. oui?.. ça peut se remettre.

LE MARQUIS.

Tête-bleu! bonhomme!..

JONATHAS.

Oh! ne vous agitez pas... rien que cinq minutes... après lesquelles, si vous tenez encore à signer ce contrat, vous serez parfaitement libres... mais, j'en doute.

LA MARQUISE.

Plaît-il?.. Allons, allons, il est temps de faire jeter à la porte...

LE MARQUIS.

Ou par la fenêtre... je m'en charge. (Appelant.) Saint-Jean! Lapierre!***

ROGER, vivement.

Monsieur, de grace!.. (Le Marquis s'arrête.) Je ne sais moi-même ce qu'il va dire... mais daignez l'entendre.

LA MARQUISE, brusquement.

Qu'il parle donc!.. (A Jonathas.) Qu'est-ce que vous voulez? qu'est-ce qui vous amène?

JONATHAS.

Oh! peu de chose... Je viens, Mme la Marquise, vous demander la main de M. le Vicomte, votre fils... pas davantage.

LA MARQUISE.

Pâques-Dieu!

LE MARQUIS.

Vous?

ROGER, à part.

Quoi! il ose...

ADRIENNE, à part.

Je suis toute tremblante!

LE MARQUIS, riant.

Ah! j'y suis!.. c'est un plaisant, que cet habit marron... Il faut en rire, Marquise.

LA MARQUISE.

En rire!.. quand on nous insulte!.. Je bous, je...

LE MARQUIS, bas.

Prenez garde! votre rouge tombe. (La Mar-

* Adrienne, Roger, Jonathas.
** Adrienne, Roger, Jonathas.
*** Adrienne, Jonathas, le Marquis, Roger.
**** Adrienne, Jonathas, le Marquise, le Marquis, Roger.

* Adrienne, Jonathas, le Marquis, la Marquise, Roger.
** Adrienne, le Marquis, Jonathas, la Marquise, Roger.
*** Adrienne, Jonathas, le Marquis, la Marquise, Roger.

Digitized by Google

quise se calme tout-à-coup. A Jonathas, en ricanant.) Et quel parti nous offrez-vous?

JONATHAS.

Un parti superbe... bien plus beau que celui qui vous attend. (On va l'interrompre.) Oh! je sais que Mlle de Chambourcy est jeune et jolie... mais, nous sommes encore mieux, je m'en flatte.

LE MARQUIS.

Ah! ah! ah! (A la Marquise.) Il me met en liesse!

LA MARQUISE, s'emportant.

Eh! Monsieur!..

LE MARQUIS, bas.

Vos mouches se détachent! (La Marquise se calme de nouveau.) Continuez, habit marron.

JONATHAS.

Mlle de Chambourcy est riche, dites-vous... et de combien?.. douze cent mille livres, et en espérance!.. Qu'est-ce que c'est que cela?.. fi donc!.. Nous apportons deux millions... comptant.

LE MARQUIS, riant.

Oh! oh!

ROGER, à part.

Que dit-il?

JONATHAS.

Quant au nom... celui de Chambourcy est quelque chose... mais ça date d'avant-hier... petite noblesse de robe...

AIR de Julie.

Le nôtre, j'en réponds d'avance,
L'emportera...
(Le Marquis sourit.)
Vous en doutez?
C'est un des plus beaux noms de France :
Il vaut celui que vous portez.

LE MARQUIS.

Eh! quoi! ce nom, le comparer au nôtre!

JONATHAS.

J'en suis fâché; mais, pour l'instant,
Je n'en vois pas qui soit plus ressemblant...
Car c'est précisément le vôtre.

LE MARQUIS et ROGER.

Qu'entends-je?

LA MARQUISE, les yeux fixés sur Adrienne.

Quel soupçon!

LE MARQUIS, de même.

Cette jeune fille...

ADRIENNE, faisant quelques pas, et d'une voix émue.

Oui, Madame... c'est moi... Adrienne... qui ai osé... qui viens en tremblant...

LA MARQUISE.

Arrière, Mademoiselle!.. je ne vous connais pas!

LE MARQUIS.

Nous ne vous connaissons pas!

ADRIENNE, s'éloignant.

Ah!

LA MARQUISE.

C'était une scène arrangée.

LE MARQUIS.

Une comédie!

JONATHAS, avec force.

Non, M. le Marquis!.. le vieux Jonathas ne ne sait pas la jouer... C'est sérieusement, c'est au nom de votre frère, de mon bon maître, que je viens vous demander la main de votre fils, pour Mlle Adrienne de la Roche...

LA MARQUISE.

N'achevez pas!.. ne mettez pas ensemble ces deux noms-là!..

LE MARQUIS.

Il n'existe pas de demoiselle Adrienne de la Rocheguyon.

LA MARQUISE.

Mademoiselle n'est que la fille de Jacqueline, d'une blanchisseuse, d'une créature...

ADRIENNE, d'une voix altérée.

Madame, madame! c'est de ma mère que vous parlez!

JONATHAS, élevant la voix.

De la marquise de la Rocheguyon, vous dis-je!

ROGER, avec joie.

Est-il possible! (Il remonte un peu la scène.)

JONATHAS, montrant un parchemin.

En voici la preuve!.. voici l'acte de mariage *in-extremis* contracté par le Marquis... De son lit de mort, il a nommé Jacqueline sa femme... Adrienne est leur fille légitime... Adrienne est la fille du marquis de la Rocheguyon!

LE MARQUIS, effrayé.

Miséricorde!

LA MARQUISE, avec mépris.

Comment! vous pouvez croire?..

LE MARQUIS.

Mais...

LA MARQUISE.

Non, non! c'est une machination!

LE MARQUIS, répétant.

C'est une machination!..

LA MARQUISE.

Et d'où vient, en effet, que cet acte ne se produit qu'aujourd'hui, quatre ans après leur mort?.. Répondez! *

LE MARQUIS, vivement.

Oui, au fait!

JONATHAS.

Ah! vous ne comprenez pas!.. vous ne pouvez pas comprendre.. (Montrant Roger.) C'est qu'il y a, dans votre famille, un bon et noble cœur, qui a protesté contre la haine et la proscription... c'est que votre frère aîné a voulu que son neveu, votre fils, s'habituât à porter le nom et les titres qu'il lui réservait en secret, et qui devaient lui ouvrir la carrière des honneurs... il n'a pas voulu que ce nom, ces titres, cette immense fortune, la dot de sa fille enfin, que tout cela passât dans une famille étrangère...

ROGER, à part.

Qu'entends-je!

JONATHAS.

« Jonathas, m'a-t-il dit, avant de... (Il s'arrête et essuie une larme.) Jonathas, garde bien ce »secret... Quand Roger aura atteint l'âge de se »marier, va, cet acte en main, lui offrir pour »femme ma fille, mon Adrienne... cette union »est le plus cher de mes vœux, et j'y compte... »Mais si on te refuse, si on repousse mon en-

* Adrienne, Jonathas, Roger, le Marquis, la Marquise

»fant!.. Oh! alors, Jonathas, que mon nom, »mes titres, mes biens, tout ce que je leur laisse »en dépôt, que tout cela soit rendu à ma fille »légitime, à mon unique héritière! »

ROGER.

Ah! quel bonheur!

LE MARQUISE, criant.

Cet acte est nul!

LE MARQUIS.

Cet acte est faux!

ROGER, troublé.

Se pourrait-il?

LA MARQUISE.

Surpris à un vieillard moribond!

LE MARQUIS.

Dont on a extorqué la signature!

ADRIENNE, effrayée.

Oh! non, non!*

LA MARQUISE.

Nous le ferons casser en parlement!

LE MARQUIS.

Dès demain!

ADRIENNE.

O ciel!

JONATHAS.

Ah! oui-dà?.. Eh bien! c'est ce que nous verrons!

LE MARQUIS, furibond.

Sortez, bonhomme, sortez!.. ou je vous fais bâtonner par mes gens!

ADRIENNE, courant au Marquis.

Ah! Monsieur!

(Elle se jette dans les bras de Jonathas.)

LE MARQUIS, bas.

N'ayez pas peur... je le dis, mais je ne le ferais pas.

LA MARQUISE, avec hauteur et ironie.**

Et vous, Mademoiselle, vous êtes bien jeune pour tramer de pareils complots... Apprenez qu'on ne s'introduit pas ainsi, frauduleusement, dans une grande famille... Allez, allez, ma belle, vous n'êtes que la fille de Jacqueline... Vous faut-il un état?.. eh! mon Dieu! prenez le sien... allez ouvrir une boutique de blanchisseuse, comme la Jacqueline, votre mère... et si vous êtes adroite, nous aviserons à vous donner notre pratique.

ROGER.

Ma mère!

LA MARQUISE, continuant et s'animant de plus en plus.

Ah! il vous fallait notre vicomte, il vous fallait un la Rocheguyon pour mari!.. Vrai Dieu! manque-t-il à Paris de gens de votre caste?.. Épousez un ouvrier, un paysan, que sais-je?.. comme aurait dû faire votre mère, Jacqueline, la blanchisseuse... et vous signerez votre contrat de mariage... sur un baquet!

ROGER.

Madame!..

ADRIENNE.

Ma mère!.. vous avez outragé ma mère!.. Vous pouviez me repousser, m'injurier, moi, Madame... que m'importait?.. mais ma pauvre mère! (Elle sanglotte; puis, tout-à-coup, relève la tête.) Non, non! ce ne sont pas des pleurs qu'il faut ici... c'est de la vengeance!.. (La Marquise la regarde.) oui, Madame, de la vengeance!.. * (Avec énergie.) Ah! parce que vous m'avez vue pâlir et trembler tout à l'heure, quand je n'approchais de vous qu'avec émotion et respect... vous avez cru que je n'avais ni dignité, ni force, ni courage!.. Je me relève, Madame!.. je ne pleure plus, je ne tremble plus, je me sens forte, à présent... et vous saurez bientôt si c'est le sang de mon père qui coule dans mes veines!..

JONATHAS, avec admiration.

Tout son portrait!

ADRIENNE.

Oh! la vengeance! la vengeance!.. Mais quoi? que faire?.. comment humilier leur orgueil?..

JONATHAS.

Comment? (Frappant sur l'acte.) Elle est là, la vengeance!.. A toi, tout ce qu'ils ont eu jusqu'à présent... A toi, l'héritage de ton père! à toi...** (S'arrêtant.) Je vous dis: *toi*, mais la tête n'y est plus... ça ne fait rien... (Continuant.) A toi, tout!.. à eux, rien!.. à toi, des carrosses à trente-six chevaux!.. à eux, un cocher étique et deux vieilles haridelles!.. et tu les humilieras, tu les éclabousseras, tu les écraseras!.. Voilà ta vengeance, la voilà!

LA MARQUISE.

J'étouffe!

LE MARQUIS, sonnant.

Je boudis! ***

ADRIENNE.

Oui, la vengeance d'Adrienne de la Rocheguyon, de la fille du Marquis... Mais, à Adrienne, la fille de Jacqueline la blanchisseuse, il en faut une autre, et celle-là!.. je ne sais pas ce que c'est... mais il me la faut, je la veux, je la trouverai!

LE MARQUIS, à deux valets qui entrent.

Laquais, faites sortir...

ROGER, bas aux domestiques.

N'avancez pas!

(On entend un roulement de voiture.)

LA MARQUISE.

Qu'est-ce?

UN DOMESTIQUE, entrant.

Le carrosse de M. le comte de Chambourcy, qui vient de quitter l'hôtel.

LA MARQUISE.

Dieu!

LE MARQUIS, furieux.

Ainsi, grace à eux, ce contrat...

SCÈNE IX.

ROGER, ADRIENNE, JONATHAS, MARIOLLE, VERJUS, LE MARQUIS, LA MARQUISE.

VERJUS, s'avançant.

Le voici, M. le Marquis...

* Jonathas, Adrienne, Roger deuxième plan, le Marquis, la Marquise.

** Jonathas, Adrienne, Roger, deuxième plan, la Marquise, le Marquis.

* Roger, Jonathas, Adrienne, la Marquise, le Marquis.

** Roger, Adrienne, Jonathas, la Marquise, le Marquis.

*** Jonathas, Adrienne, Roger, deuxième plan, le Marquis, la Marquise.

Digitized by Google

LE MARQUIS.

Hein? quoi?..

VERJUS.

Mon contrat de mariage avec...

LE MARQUIS.

Va-t'en au diable!

(Il saisit le contrat, le déchire et lui en jette au nez les morceaux.)

VERJUS.

Oh! là!

MARIOLLE, surprise.

Tiens!

JONATHAS, emmenant Adrienne.

Viens, mon enfant... partons!

ROGER.

Adrienne!..

VERJUS, à part, la voyant.

Adrienne?.. Elle en est donc venue à ses fins!..

(Adrienne sort avec Jonathas, sans quitter des yeux Roger, qui s'apprête à la suivre. Le Marquis tombe dans un fauteuil et s'évente. La Marquise, du geste, intime au Vicomte l'ordre de demeurer. Verjus et Mariolle ramassent les morceaux de leur contrat.)

FIN DU PREMIER ACTE.

ACTE II.

Le théâtre représente l'intérieur de la boutique de Mariolle. Des tables à repasser, des baquets sur des trépieds, des fourneaux, etc. La porte d'entrée, au fond; à gauche, la chambre de Mariolle; autre porte à droite.

SCÈNE I.

JAVOTTE, SUZON, autres BLANCHISSEUSES.

(Javotte repasse à la table de gauche, Suzon à celle de droite; toutes les blanchisseuses sont au travail: les unes rincent, les autres repassent le linge; deux blanchisseuses, l'une du côté de Javotte, l'autre de celui de Suzon, placent du linge dans des paniers.)

CHOEUR.

AIR: Chantons gaîment la barcarole. (MUETTE DE PORTICI.)

Finissons gaîment la semaine,
Demain dimanche est un beau jour;
Encore un peu de peine,
Et le plaisir aura son tour.

SUZON.

Qu'est-ce que tu repasses donc là, Javotte? c'est-il le rabat de M. l'abbé?

JAVOTTE.

Plus souvent! c'est ma guimpe des dimanches, pour danser ce soir à la noce de Mariolle... et toi?..

SUZON.

Mon beau fichu de mousseline, pour faire déménager toutes les têtes des danseurs.

JAVOTTE.

Dis donc... est-ce qu'il t'irait, à toi, le futur de Mariolle?

SUZON.

Non... je le trouve vilain.

JAVOTTE.

Moi, c'est différent... je le trouve bête.

SUZON.

Dame! un paysan de la campagne, ça ne peut pas valoir un garde-française.

VERJUS, au dehors.

Garde ma carriole, petit.

JAVOTTE.

Chut! taisons-nous... le v'là qui sort de l'hôtel en face...

SUZON.

Ah! tant mieux... nous allons avoir des nouvelles...

SCÈNE II.

JAVOTTE, VERJUS, en toilette de marié, SUZON.

VERJUS, entrant vivement.

Mes hommages, jeunes filles, mes hommages!.. (Regardant à sa montre.) Bon! j'ai encore dix minutes.

TOUTES.

Vot' servante, M. Verjus!

VERJUS, à part.

Dire qu'elles vont être mes sujettes, mes vassales!.. que je pourrai les forcer à blanchir mes affaires!.. Ah! Mariolle, ma mie, ton pendard d'époux ne répond de rien... (Haut et criant.) Ma femme, ma promise, mon objet? où est mon objet?..

SUZON, allant à lui.

En course, depuis ce matin...

VERJUS.

Ah! cré nom d'un petit bonhomme!.. mais les Verjus vont arriver pour la cérémonie... même que je cours les rejoindre à la barrière des Bons-Hommes... (Calculant.) Il me faut bien... oh! oui, il me faut ça... (Tirant sa montre.) J'ai encore huit minutes.

JAVOTTE, s'approchant de Verjus.

Oh! alors, vous avez le temps de causer un brin... (Les autres blanchisseuses quittent leur travail et entourent Verjus.) Et vous allez nous raconter...

VERJUS.

Quoi?.. ma vie?..

SUZON.

Eh! non... ce qui se manigance à l'hôtel en face, depuis hier matin.

VERJUS.

Bah! vous auriez eu vent...

Digitized by Google

JAVOTTE.

De l'histoire de Mlle Adrienne?.. on ne jacasse que de ça, dans le quartier.

VERJUS.

Tiens! tiens! tiens! tiens!..

JAVOTTE.

Et on grille de savoir comment tout ça a fini.., nous, surtout... dame! des blanchisseuses...

SUZON.

C'est une affaire de corps...

VERJUS.

Eh bien! votre parti triomphe en plein... Le parlement a décidé que... Attendez... (Tirant sa montre.) J'ai encore cinq minutes...

TOUTES.

A décidé...

VERJUS.

Que l'acte de mariage est bon, très bon, on ne peut plus bon... et Mamzelle Adrienne... ma sœur de lait, s'il-vous-plaît!.. tient dans ses mains le marquisat, les titres, chargea à la Cour, et tout, quoi! tout...

TOUTES.

Ah! quel bonheur!

VERJUS, vivement.

Pour moi! que me v'là son fermier... que je ne vas plus faire de corvées... oh! fatigué! les grenouilles vont-*ils* me bénir!..

TOUTES.

Les grenouilles?..

VERJUS.

Et pour commencer, j'ai été sonner chez le Marquis... qui n'est plus qu'un simple baron, comme vous et moi... et je l'ai humilié, c't homme... pour lui apprendre à déchirer mon mariage et à me jeter les morceaux au nez... je l'ai nargué, je l'ai bafoué, je l'ai asticoté!..

SUZON, faisant le geste de battre.

Et il ne vous a pas...

VERJUS.

Lui!..

AIR de Turenne.

Tout l' temps qu'il a vu mon visage,
Tout l' temps qu' j'ai tenu mes propos,
Cet homme a dévoré l'outrage,
Sans rien répondre à mes gros mots...
Mais, dès que j'ai tourné le dos...
Ah! le sournois! le lâche! quelle audace!
Par un mouvement leste et prompt,
Il s'est permis de me faire un affront...
(Fièrement.)
Qu'il ne m'aurait pas fait en face!..

(Par réflexion.) J'ai été imprudent, allons, j'ai été imprudent...

TOUTES.

Enfin?..

VERJUS.

Enfin... (Tirant sa montre.) Oh! je n'ai plus que trois minutes!.. jeunes filles, je file comme un trait... (Courant et revenant.) Dites à Mariolle que je serai ici bientôt, avec tous les Verjus... (Courant encore, et revenant de nouveau.) Dites à Mariolle...

MARIOLLE, paraissant au fond.

Tiens! vous étiez ici!..

TOUTES.

Ah! la voici.

VERJUS.

Mariolle!*

MARIOLLE, ôtant sa mante.

C'est-il heureux que je vous trouve!.. y a fièrement du nouveau... il faut que vous sachiez, Verjus...

VERJUS, criant.

J'ai pas le temps! j'ai pas le temps!.. (Tirant sa montre.) Il est midi moins... (Avec joie.) Oh! j'ai encore une minute! une seule!.. (Il embrasse Mariolle plusieurs fois de suite, en tenant sa montre sous ses yeux et regardant de côté.) Moins le quart!.. (Il sort en courant.)

SCÈNE III.

JAVOTTE, MARIOLLE, SUZON, LES BLANCHISSEUSES.

MARIOLLE, criant au fond.

Verjus!.. Verjus!.. Il ne m'entend plus... (Revenant.) Eh bien! me v'là dans un bel embarras!.. il va revenir ici, avec toute la noce...

JAVOTTE.

Dame! c'est-il pas naturel?.. chez la mariée...

MARIOLLE.

Mais pas du tout...

JAVOTTE, étonnée.

Comment?..

SUZON, de même.

Cette boutique...

MARIOLLE.

N'est plus à moi... vendue, cédée, depuis ce matin.

TOUTES.

Vendue!..

MARIOLLE.

C'est ça que je voulais lui annoncer, et à vous aussi... une affaire superbe, que j'ai bâclée hier au soir... cinq mille livres, Mesdemoiselles! pas moins.

TOUTES.

Cinq mille livres!..

SUZON.

Mais expliquez-nous donc...

MARIOLLE.

Aussitôt dit, aussitôt fait... J'allais me coucher hier, quand on gratte à ma porte: Pan! pan!.. Mamzelle Mariolle?—C'est moi... qui est là?—Combien vaut votre boutique?—Ma boutique? que je réponds.—Avec vos ustensiles, vos pratiques, vos ouvrières, tout compris.—Dame! la clientelle est bonne, et à moins de deux ou trois mille livres...—Mettez cinq mille... et, à partir de demain, la boutique est à moi.—Ça va... affaire conclue... v'là l'acte de vente, que je viens de faire rédiger chez le notaire, et j'attends votre nouvelle bourgeoise, que je vas vous présenter.

TOUTES.

Est-il possible!..

MARIOLLE.

Mesdemoiselles, je vous recommande de bien recevoir...

* Javotte, Verjus, Mariolle, Suzon.

Digitized by Google

SUZON.

Par exemple!.. une vieille, peut-être!..

JAVOTTE.

Qui voudra nous empêcher de rire!..

SUZON.

De chanter!..

JAVOTTE.

D'avoir des amoureux!..

MARIOLLE, criant.

Mais laissez-moi donc vous dire...

TOUTES.

Nous n'en voulons pas!..

JAVOTTE.

Nous quitterions plutôt la boutique!

(On entend rouler une voiture, et deux laquais en grande livrée paraissent à la porte.)

TOUTES.

Qu'est-ce que c'est que ça?

MARIOLLE.

Mais elle... votre nouvelle bourgeoise... votre...

SCÈNE IV.

LES MÊMES, ADRIENNE.*

ADRIENNE, entrant gaîment.

Elle-même!..

(Elle est en costume de blanchisseuse : petit bonnet, jupon retroussé et bas de couleur.)

AIR de la Narbonnaise. (Mlle Puget.)

Oui, c'est moi! je suis la maîtresse!
Mais, vers vous, je viens sans orgueil :
Malgré mon rang et ma richesse,
Malgré mes titres, ma noblesse,
Faites-moi toutes un bon accueil!

(Les voyant stupéfaites.)

Ah! je conçois votre surprise :
En un seul jour, peut-on changer ainsi
D'air, de façons, de ton, de mise?..
Hier encor, j'étais marquise :
Je suis blanchisseuse aujourd'hui!
Oui, c'est moi! je suis la maîtresse, etc.

TOUTES.

La voici, c'est notre maîtresse,
Qui, vers nous, s'en vient sans orgueil!
Malgré son rang et sa richesse,
Malgré ses titres, sa noblesse,
Faisons-lui toutes bon accueil!

MARIOLLE.

Oui, mes chères amies, je vous présente Mlle Adrienne de la Rocheguyon...

ADRIENNE, vivement.

Non pas!.. Adrienne, tout court... la fille de Jacqueline, la blanchisseuse... qui a racheté une boutique qui ne devait pas sortir de la famille... Ma mère a monté; moi, je descends... ce qui fait que tout le monde se retrouve à sa place... Vous ne comprenez pas?.. Oh! c'est qu'il y a là-dessous une vengeance!.. mais, ça ne vous regarde pas... (Leur tendant la main.) Voyons, approchez donc, touchez là... Hein! vous n'osez pas?.. mon beau carrosse et mes grands laquais vous font peur?.. Ah! bah! quoique grande dame, je suis bonne enfant, allez... (On lui prend les mains : elle continue avec entraînement.) A la bonne heure!.. Rien de changé ici... je veux qu'on ric, qu'on s'amuse, qu'on chante en travaillant, et je vous donnerai l'exemple... vous me verrez à la besogne, le fer en main, et vous vous écrierez toutes, j'en suis sûre : Celle-là est blanchisseuse de naissance!.. Après l'ouvrage, liberté absolue... celles qui ont un amoureux, le garderont... celles qui en ont deux, sont libres de partager avec celles qui n'en ont pas du tout... et on ira à la danse, et on mettra le linge des pratiques... Enfin, rien de changé!..

MARIOLLE, aux jeunes filles.

Eh bien! voulez-vous encore partir?

ADRIENNE, poursuivant.

Rien de changé... excepté l'enseigne, par exemple!.. et voici la mieune...

TOUTES, empressées.

Qu'est-ce que c'est?..

ADRIENNE, gravement.

Mes armoiries, augmentées d'un fer à repasser et de deux battoirs, avec ces mots : « Mademoiselle Adrienne, marquise de la Rocheguyon, blanchisseuse, entreprend tout ce qui concerne son état. »

TOUTES, riant.

Très bien! très bien!

ADRIENNE.

Si ça n'attire pas les pratiques, ma foi! nous aurons du malheur. (Appelant.) Jasmin!.. qu'on exécute mes ordres.

MARIOLLE.

Comment! vos armoiries, vous allez les placer...

ADRIENNE.

En pleine rue, au grand soleil... sur le fronton de mon établissement!

TOUTES.

Bravo! bravo!

ADRIENNE.

A toi, Mariolle, ce bon de cinq mille livres, qu'acquittera mon intendant... (Riant.) J'ai un intendant, Mesdemoiselles!.. nous lui ferons faire les comptes des pratiques... Il est enchanté de l'état que j'ai choisi, et il va venir tout à l'heure.

MARIOLLE, tenant le papier.

Allons! au revoir, Mamzelle!.. je cours... (s'arrêtant.) Ah! mon Dieu! j'oubliais!..

ADRIENNE.

Quoi donc?..

MARIOLLE.

Un fier embarras où je me trouve... Je me marie aujourd'hui... vous savez, avec Verjus... et ce pauvre garçon, qui ne sait pas que j'ai vendu la boutique, il va tomber ici avec toute sa famille, les bouquets au côté...

ADRIENNE.

Eh! tant mieux!.. une noce!.. la mariée qui baisse les yeux, le marié qui a l'air bête, les grands parens en habit canelle!.. c'est gentil, c'est amusant... Va, Mariolle, va te faire belle, et laisse-les venir... Le bal aura lieu ici, et j'ouvrirai la danse avec le marié... et allez donc!

TOUTES.

Oui! oui!..

* Javotte, Mariolle, Adrienne, Suzon.

MARIOLLE.

Je vas toucher mes cinq mille livres.

(Elle sort.)

SCÈNE V.

ADRIENNE, TOUTES LES BLANCHISSEUSES.

ADRIENNE, aux jeunes filles.

Quant à vous, mes camarades... voilà quatre louis pour fêter ma bien-venue.

SUZON.

Vive mamzelle la Marquise !

TOUTES.

Vive mamzelle la...

ADRIENNE, vivement.

Hein !.. la première qui m'appellera marquise, je lui donne son compte... je ne souffre pas qu'on me manque.

TOUTES.

Vive mamzelle Adrienne !

ADRIENNE.

Maintenant, mesdemoiselles, à l'ouvrage !

TOUTES, reprenant leurs places.

A l'ouvrage !

ADRIENNE.

Empesez, repassez, plissez, lavez, blanchissez, étendez... A moi, un fer chaud !

SUZON.

Dites donc, mamzelle, y a du linge à rendre aux pratiques... c'est aujourd'hui leur jour.

ADRIENNE.

On va y aller.

JAVOTTE.

Je prends mon panier, et je pars...

SUZON.

Moi, voici le mien.

ADRIENNE.

Restez !.. (Appelant.) Jasmin ! Robert ! (Les domestiques entrent.) Prenez ces paniers, et allez porter ce linge à l'adresse indiquée... Allez !

(Ils sortent.)

TOUTES, ébahies.

Oh !..

JAVOTTE.

Quel genre !..

SUZON.

A la bonne heure !.. toutes les boutiques de blanchisseuses devraient être sur ce pied-là !..

ADRIENNE.

Tout le monde a de la besogne ?

TOUTES.

Oui ! oui !

ADRIENNE, se plaçant à la table à gauche.

A moi, le rabat de monsieur l'abbé !

SUZON, bas, aux autres.

C'est qu'elle va travailler, tout de même !

JAVOTTE.

On peut causer, faire des cancans ?

ADRIENNE.

Comme du temps de Mariolle !

SUZON.

Se disputer ?

ADRIENNE.

Comme du temps de Mariolle !

SUZON.

Et même chanter ?..

ADRIENNE.

Plus que du temps de Mariolle !.. et je commence, pour payer ma bien-venue... Une chanson que m'a apprise ma mère... (Fièrement.) ma mère, Jacqueline la blanchisseuse !.. Attention au refrain !

Air de M. Clapisson.

Une blanchisseuse gentille,
Que l'on courtisait chaque jour,
Au fils d'une grande famille
Avait inspiré de l'amour...
Et de la cour toutes les femmes
Se mirent dans un grand courroux...
Suzon leur dit, d'un ton bien doux :
Pardon, pardon, mes nobles dames,
Si je suis plus belle que vous !

Gentille ouvrière,
S'il t'en vient autant,
N'en sois pas plus fière
Et dis en chantant :
Dois-je être orgueilleuse
De cet amour-là ?
Une blanchisseuse
Est faite à cela !

TOUTES.

Gentille ouvrière,
S'il t'en vient autant,
N'en sois pas plus fière
Et dis en chantant :
Dois-je être orgueilleuse
De cet amour-là ?
Une blanchisseuse
Est faite à cela !

SCÈNE VI.

JAVOTTE, ADRIENNE, UN DOMESTIQUE du Marquis, SUZON.

ADRIENNE.

Que vois-je !.. (Au domestique.) Qu'est-ce ?

LE DOMESTIQUE, d'un air impertinent.

Laquelle de vous, mesdemoiselles, est la maîtresse blanchisseuse ?

ADRIENNE, cessant de repasser.

Voilà !.. qu'y a-t-il pour votre service ?

LE DOMESTIQUE.

M. le marquis de la Rocheguyon, mon maître, vous ordonne de vous rendre sur-le-champ à son hôtel.

ADRIENNE.

M'ordonne ?.. Je ne me dérange que pour mes pratiques... Javotte, un fer chaud !..

LE DOMESTIQUE.

Mais, Mademoiselle...

ADRIENNE, avec hauteur.

Allez dire à votre maître... que Mlle Adrienne, marquise de la Rocheguyon, portant de dauphins et de licornes sur champ de gueules... achève de repasser le rabat de monsieur l'abbé !

LE DOMESTIQUE.

Cependant...

ADRIENNE, lui montrant la porte.

Sortez !..

(Le domestique, dominé par son geste, salue et sort.)

TOUTES LES JEUNES FILLES.

Ah ! ah ! ah !

ADRIENNE.

Deuxième couplet !

Même air.

A la blanchisseuse gentille
Le grand seigneur offrit enfin,
Malgré les cris de sa famille,
Son nom, ses titres et sa main...
Et de la cour toutes les femmes
Furent encor plus en courroux...
Suzon leur dit, d'un ton bien doux :
Pardon, pardon, mes belles dames,
Si je suis plus noble que vous !..

Gentille ouvrière,
S'il t'en vient autant,
N'en sois pas plus fière,
Et dis en chantant :
Dois-je être orgueilleuse
De ces titres-là ?
J'étais blanchisseuse
Avant tout cela !..

TOUTES.

Gentille ouvrière, etc.

LE DOMESTIQUE, rentrant et annonçant.

Monsieur le marquis et madame la marquise de la Rochegnyon !

ADRIENNE, à part.

J'en étais sûre ! (Toutes les blanchisseuses demeurent stupéfaites, les yeux fixés sur Adrienne. Bas et vivement.) Sortez, éloignez-vous !..

TOUTES, à voix basse.

Air : Fragment de l'ouverture de la Perruche.

Partons ! (bis.) Quel est ce mystère ?
Pourquoi, tous deux,
Viennent-ils en ces lieux ?
Mon Dieu ! (bis.) que va-t-elle faire ?
Pour elle, hélas !
Je tremble tout bas.

ADRIENNE.

(A part.)

Sortez... (bis.) Tout va bien, j'espère,
Puisque tous deux,
Ils viennent en ces lieux.
Malgré leurs cris, malgré leur colère,
Je ne dois pas
Reculer d'un pas !

(Les jeunes filles sortent à droite et à gauche, au moment où le Marquis et la Marquise paraissent au fond.)

SCÈNE VII.

ADRIENNE, LE MARQUIS, LA MARQUISE.

LA MARQUISE, s'arrêtant à la porte.

Je dois être vinlette !

LE MARQUIS, à demi-voix.

Hébé, calmez-vous.

ADRIENNE, avec une politesse ironique.

Daignez entrer, Mme la Marquise... trop heureuse...

LA MARQUISE, voulant prendre la parole.

Mademoiselle...

ADRIENNE.

Donnez-vous donc la peine de vous asseoir, je vous en prie... (Présentant un escabeau à la Marquise et en indiquant un au Marquis.) C'est un peu dur... mais vous serez très bien.

LA MARQUISE, voulant toujours prendre la parole.

Mademoiselle...

ADRIENNE.

Non, vraiment... je ne souffrirai pas que vous restiez debout.

LE MARQUIS, bas à femme.

Pour en finir.

LA MARQUISE, s'asseyant avec colère.

Allons donc !..

LE MARQUIS, s'asseyant et jetant un petit cri.

Oh !..

ADRIENNE.

Là, vous voilà à votre aise... ça me fait bien plaisir... Puis-je savoir ce qui me procure l'honneur...

LA MARQUISE.

Mademoiselle !..

ADRIENNE.

Ah ! pardon... vous permettez que je continue mon ouvrage ?.. c'est pressé, voyez-vous, et les pratiques, ça n'attend pas... (Repassant.) Je vous écoute.

LA MARQUISE.

Made....

ADRIENNE, approchant le fer de sa joue.

Bon ! mon fer est froid.

(Elle en prend une autre.)

LA MARQUISE, éclatant.

Mademoiselle !..

LE MARQUIS, bas.

Hébé, calmez-vous.

ADRIENNE.

Je suis toute oreilles.

(Elle repasse toujours.)

LA MARQUISE, se maîtrisant.

Nous direz-vous, Mademoiselle, quelles sont vos intentions ?

ADRIENNE.

D'avoir beaucoup de pratiques, Madame.

LE MARQUIS, à sa femme.

Qu'est-ce qu'elle a dit ?

LA MARQUISE.

Vous comptez donc prolonger ce scandale ?

ADRIENNE.

Quel scandale ?

LE MARQUIS, se levant brusquement et allant à Adrienne.

Vous emploiez donc conserver ce... (Il veut s'emparer du fer, se brûle et reprend tranquillement.) Répondez.

LA MARQUISE, se contenant à peine.

Qui a pu vous suggérer l'idée infernale de cette comédie ?

ADRIENNE, faisant la révérence.

Vous, Madame.

LA MARQUISE, se levant.

Moi ?

LE MARQUIS.

Hébé ?..

Digitized by Google

ADRIENNE.

« Allez, ma belle, allez ouvrir une boutique » de blanchisseuse, comme la Jacqueline, votre » mère... » Je crois que c'est à peu près cela.

LA MARQUISE.

Ah! mes nerfs se crispent!

LE MARQUIS, bas.

Au fait, elle a raison, vous lui avez dit cela.

LA MARQUISE.

Du tout!.. c'est vous!

LE MARQUIS.

Du tout!.. c'est vous!

ADRIENNE.

AIR d'Yelva.

Quoi! se peut-il que l'on me blâme?
Eh! d'où vient donc tant de dépit?
Je ne fais aujourd'hui, Madame,
Que ce qu'hier vous avez dit.

LA MARQUISE.

Mais, songez-y, c'est un scandale infâme!
Et chacun va demander...

ADRIENNE.

En effet,
Pourquoi vous l'avez dit, Madame,
Et non pas pourquoi je l'ai fait...
Pourquoi l'avez-vous dit, Madame?
Voilà pourquoi, moi, je l'ai fait.

LA MARQUISE, à Adrienne.

Vous quitterez cette boutique!..

ADRIENNE.

C'est celle de ma mère... j'y reste!

LA MARQUISE.

Vous renoncerez au nom de la Rocheguyon!..

ADRIENNE.

C'est celui de mon père... je le garde!

LE MARQUIS.

Du moins, ce nom, ces armes que vous avez affichés sur votre buanderie...

ADRIENNE.

Ce nom et ces armes sont à moi!

LA MARQUISE.

Quant à la livrée que portent vos laquais...

ADRIENNE.

Cette livrée est la mienne!

LA MARQUISE.

Ainsi, vous nous résistez?..

ADRIENNE, faisant la révérence.

Par respect pour le Parlement.

LE MARQUIS.

Ah! c'est trop fort! *

LA MARQUISE.

C'est de la démence!.. Nous n'avons plus qu'un parti à prendre...

LE MARQUIS.

Oui, il faut prendre celui-là.

LA MARQUISE.

Nous irons au Roi...

ADRIENNE.

Au Roi?..

LA MARQUISE.

Il saura ce qui se passe, et il vous forcera bien à...

* Adrienne, le Marquis, la Marquise.

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, JONATHAS. *

JONATHAS, entrant.

Adrienne, mon enfant... (S'arrêtant à la vue des marquis.) Dieu! est-il possible!.. M. le Marquis, Mme la Marquise, ici, dans la boutique de...

LE MARQUIS.

Venez, Hélé, partons.

JONATHAS, avec joie.

Ah! j'y suis, je comprends... (Allant à eux.) Vous venez tout réparer, lui offrir la main de Roger... *

LA MARQUISE.

Hein?..

LE MARQUIS.

Bonhomme!.. (Ils veulent sortir.)

JONATHAS.

C'est bien...

LA MARQUISE.

Mais...

JONATHAS.

C'est très bien à vous...

LE MARQUIS.

Mais quand on vous dit... (Même mouvement.)

JONATHAS.

Je vous approuve... Malheureusement, il n'est plus temps.

TOUS.

Que voulez-vous dire?..

JONATHAS.

Que c'est, maintenant, lui qui refuse.

ADRIENNE.

Roger!..

LE MARQUIS et LA MARQUISE, revenant.

Le Vicomte!..

JONATHAS.

Je viens de le rencontrer, je le quitte à l'instant... Je vous le disais bien, qu'il a le cœur haut placé, celui-là!.. « Jonathas, m'a-t-il dit en me» serrant la main, tout est fini pour moi... puis» je encore songer à Adrienne, après qu'elle a » été repoussée, humiliée par ma famille... au» jourd'hui qu'elle est riche, et que je lui de» vrais ma fortune et mes titres?.. non, non, » ce serait d'un égoïste, d'un lâche... » Et il pleurait presque, ce bon jeune homme... Oh! ma foi! je lui ai sauté au cou, en lui criant: Bravo, M. Roger!.. voilà de nobles sentimens!

ADRIENNE.

Par exemple! vous lui avez dit cela?.. de quoi vous mêlez-vous?

LA MARQUISE.

Il a eu raison!

ADRIENNE.

Il a eu tort!

LE MARQUIS.

Il a eu...

JONATHAS.

Laissez-moi donc finir... « Mais, comme je ne » puis vivre sans elle, a-t-il continué, je pars » aujourd'hui même, pour m'embarquer sur un » vaisseau du Roi, ou pour me faire tuer com» me simple soldat!.. »

ADRIENNE.

Grand Dieu!

* Adrienne, Jonathas, le Marquis, la Marquise.

LA MARQUISE.

Il a dit cela!

LE MARQUIS.

Et il le fera comme il le dit!

LA MARQUISE, avec agitation.

Il n'y a pas un moment à perdre!.. je cours chez le lieutenant de police...

LE MARQUIS.

C'est cela!

ADRIENNE.

Oui, oui!

LA MARQUISE.

Je lui demande une escouade de ses gens, que j'attache aux pas du Vicomte, avec ordre de l'arrêter, s'il veut sortir de Paris...

ADRIENNE.

Très bien!

JONATHAS, à demi-voix, en l'éloignant du Marquis.

Mais il va venir vous faire ses adieux.

ADRIENNE, avec joie.

Ah!..

JONATHAS.

Chut!..

LE MARQUIS.

Moi, je cours me présenter à Sa Majesté, à qui j'exposerai nos doléances sur l'escapade de Mademoiselle...

LA MARQUISE.

Qui est cause de tous nos maux!

LE MARQUIS.

Venez, Marquise.

LE MARQUIS ET LA MARQUISE.

Air de Gustave.

Venez venez... et de ce pas,
Courons bien vite
A sa poursuite:
Non, non, il ne partira pas!
Nous saurons arrêter les pas
Du fils rebelle,
Qui veut, pour elle,
Nous fuir et courir au trépas.

ADRIENNE ET JONATHAS.

Allez, allez, et de ce pas,
Courez bien vite
A sa poursuite:
Non, non, il ne partira pas!
Vous devez arrêter les pas
Du fils rebelle,
Qui, trop fidèle,
Veut courir chercher le trépas.

(Le Marquis et La Marquise sortent précipitamment.)

ADRIENNE, avec joie. *

Il va venir!

JONATHAS.

Oui, oui... mais sa résolution paraît inébranlable, et il faut décidément songer à un autre...

ADRIENNE.

Qu'est-ce que vous dites?..

JONATHAS.

J'ai déjà commencé mes courses, expédié des émissaires, et avant ce soir j'espère bien...

ADRIENNE, apercevant Roger et poussant un cri.

Ah!

JONATHAS, effrayé.

Qu'est-ce que c'est?..

* Adrienne, Jonathas.

SCÈNE IX.

ADRIENNE, ROGER, JONATHAS.

ADRIENNE, se maîtrisant.

Eh bien! Monsieur, vous n'êtes pas encore parti?..

ROGER, avec résignation.

Dans une heure, Adrienne, et j'ai voulu auparavant vous dire...

ADRIENNE, avec vivacité.

Quoi?.. que vous partez, n'est-ce pas?.. que vous ne m'aimez pas?.. que vous ne m'avez jamais aimée?..

ROGER.

Adrienne!..

ADRIENNE.

Eh bien! j'ai à vous dire, moi, que vous êtes un fou, un entêté, un...

ROGER.

Mais, quand vous saurez quels motifs...

ADRIENNE.

J'ai à vous dire, surtout, que vous avez bien peu de mémoire... Quand j'étais pauvre, quand je n'avais rien et que vous possédiez tout, est-ce que je vous ai refusé, Monsieur?..

JONATHAS.

Au fait, c'est vrai... je n'avais pas réfléchi à ça... (A Roger.) Est-ce qu'elle songeait à partir, à aller se faire tuer comme simple soldat?.. (Se reprenant.) Non! je veux dire...

ADRIENNE.

J'avais donc tort?.. c'était donc mal?.. répondez.

JONATHAS.

Oui, répondez!

ADRIENNE.

Mon Dieu! qu'on a de peine à entrer dans cette famille-là!.. le père vous refuse, parce que vous êtes pauvre... le fils, parce que vous êtes riche...

JONATHAS.

Il faudrait pourtant tacher de s'entendre.

ROGER.

Je vous aime, Adrienne, je suis malheureux... mais Jonathas sait que maintenant mon honneur est engagé à vous fuir.

ADRIENNE, plus calme.

Ah!.. Cela suffit, Monsieur... partez, laissez-moi, faites-vous tuer... mais, je vous en préviens, j'en épouserai un autre, et bientôt, et tout de suite!

JONATHAS.

Bravo! ah! bravo!

ROGER, avec colère.

Vous!.. un autre!..

JONATHAS.

Nous en aurons à choisir.

ROGER.

Ah oui! je conçois, l'appât de ces riches domaines, de ces titres dont vous disposez, aura amassé une foule d'adorateurs... et l'un d'eux a déjà peut-être fixé votre choix... Mais, quel qu'il soit... (Avec emportement.) Je le tuerai!

JONATHAS.

Halte-là!

ADRIENNE.

Tiens! je n'avais pas pensé à cela, moi... En ce cas, préparez-vous.

Digitized by Google

ROGER.

Oui! nommez-le moi, et sur-le-champ...

ADRIENNE, à part, et comme frappée d'une idée soudaine.

Ah!.. (A Roger.) Vous le provoquerez?

ROGER.

Je le tuerai!

ADRIENNE.

Je vous en défie.

JONATHAS.

Hein?.. Qu'est-ce qu'elle dit?

ROGER.

Ah! vous m'en défiez!

ADRIENNE.

Oui, je vous en défie... osez donc lui écrire, à ce mari inconnu, et moi... je me charge de votre cartel.

JONATHAS.

Est-ce qu'elle perd la tête?.. Adrienne!..

ROGER.

C'est vous qui le demandez, qui l'exigez!..

ADRIENNE.

Oui, mille fois, oui!

ROGER.

Eh bien!.. (Il court à une table de repasseuse, à gauche, où il y a tout ce qu'il faut pour écrire.) *

JONATHAS.

Ah grand Dieu!.. il écrit sur votre livre de blanchisseuse!

ADRIENNE, lisant, par-dessus son épaule, et pendant qu'il écrit.

» Qui que vous soyez, je vous défends » d'épouser Mademoiselle Adrienne de la Roche- » guyon... ou nous nous battrons jusqu'à la » mort. »

ROGER, signant.

« Vicomte de la Rocheguyon! »

ADRIENNE, enlevant lestement le papier.

A moi!

JONATHAS.

Mais que voulez-vous...

ADRIENNE, pliant le papier, et du ton le plus ferme.

Maintenant, Monsieur, vous pouvez partir... Mais songez que celui à qui je remettrai ce cartel aura le droit de dire: M. le vicomte Roger de la Rocheguyon est un gentilhomme fort brave... sur le papier, et qui se met en voyage, quand il faut quitter la plume pour prendre l'épée.

ROGER.

Que dites-vous?

ADRIENNE.

Qu'un bon gentilhomme, qu'un brave officier du roi, qu'un la Rocheguyon enfin, doit toujours être là, prêt à soutenir son dire, à payer ses dettes d'honneur... Il ne tient qu'à vous qu'on dise le contraire... Allez, je ne vous retiens plus, vous êtes libre, partez.

ROGER, avec force.

Au soudeville du Baiser au Porteur.

Non! maintenant, je vous le jure,
Je ne pars plus!..

JONATHAS.

En vérité?

ROGER.

Je dois rester....

ADRIENNE, à part.

J'en étais sûre!

* Roger, Adrienne, Jonathas.

JONATHAS.

Pardieu! le voilà garrotté!
Voyez, voyez comme il est garrotté!

(Bas à Adrienne.)

En un instant, sans efforts et sans peines,
Par un seul mot, vous l'avez captivé....

(Avec admiration.)

A trouver ça j'aurais mis trois semaines!...
Et je ne l'aurais pas trouvé.

SCÈNE X.

LES MÊMES, LA MARQUISE. *

LA MARQUISE, entrant brusquement.

Ah! le voici!.. je m'en doutais!

ROGER.

Ma mère!...

LA MARQUISE, à la cantonnade.

Demeurez à cette porte, vous autres.

JONATHAS, à part.

Dieu! est-elle ébouriffée!

LA MARQUISE, sans voir Adrienne.

Vous ne partirez pas, Monsieur!.. Oh! je sais tout!.. Vous allez rentrer à l'hôtel... sinon, et sur un signe de moi, les soldats de police, qui sont à cette porte, vont vous conduire au Petit-Châtelet.

JONATHAS, à part.

S'il trouve moyen de se tirer de là...

ADRIENNE, s'avançant.

Vos soldats de police sont parfaitement inutiles, Madame, et vous pouvez les renvoyer... J'avais mis dans ma tête que M. le Vicomte renoncerait à son projet...

LA MARQUISE, avec dédain.

Vous?..

ADRIENNE.

Et vous savez que quand j'ai mis quelque chose là... (Roulant le cartel dans ses doigts.) M. le Vicomte, rentrerez-vous à l'hôtel?

ROGER.

Pour n'en plus sortir... vienne m'y trouver, quiconque aura à me parler! (Il sort.)

LA MARQUISE, ébahie.

Qu'a-t-elle donc pu lui dire?

JONATHAS, ainsi.

Il lui obéit au doigt et à l'œil!

ADRIENNE.

Etes-vous contente, Madame?.. tremblez-vous encore pour les jours de votre fils?.. Non, n'est-ce pas?.. Vous voyez donc bien qu'une blanchisseuse, que la fille de Jacqueline, peut aussi, par hasard, être bonne à quelque chose... Je saisis cette occasion, Madame, de me recommander à vous pour tout ce qui dépend de mon état... et, si vous daignez m'accorder votre confiance, j'espère que vous serez satisfaite de la manière dont la fille de Jacqueline blanchira vos mousselines, vos guipures et vos dentelles...

(Elle termine par une profonde révérence.)

LA MARQUISE, ironiquement.

Avez-vous fini, Mademoiselle?.. (Avec force.) A mon tour, maintenant!.. (Lui présentant une grande lettre cachetée.) Regardez ceci!

ADRIENNE, la prenant.

Une lettre?..

* Roger, La Marquise, Adrienne, Jonathas.

JONATHAS.

Scellée du cachet royal !

LA MARQUISE, triomphant.

Oui, une lettre du roi, qui ordonne à Mademoiselle Adrienne de la Rochegnyon de choisir un mari dans les vingt-quatre heures....

ADRIENNE et JONATHAS.

Dans les vingt-quatre heures !..

LA MARQUISE.

Sous peine de voir passer en d'autres mains les charges et les honneurs que lui a transmis le Marquis... Ah ! vous ne vous attendiez pas à cela !.. Lisez, Mademoiselle, lisez... et nous viendrons, tout à l'heure, chercher votre réponse. (Elle sort fièrement.)

SCÈNE XI.

ADRIENNE, JONATHAS.

JONATHAS, avec chaleur et entraînement, pendant qu'Adrienne lit avidement la lettre, puis semble réfléchir.

Un mari d'ici à demain !.. Ah ! ah ! Mme la Marquise, on a deviné vos projets !.. vous croyez que mon héritière, ne sachant où donner de la tête, viendra vous demander la main de votre vicomte, en mettant à vos pieds les biens et les titres... Mais vous ne réussirez pas... c'est moi, Jonathas, qui vous le déclare !.. Où est mon chapeau ?.. Tenez ferme, mon enfant, gagnez du temps... Où est ma canne ?.. et comptez sur moi... Je vais me présenter à toutes les grandes familles, avec mon héritière et ses deux millions dans ma poche... et je choisirai tout ce qu'il y a de mieux... tout ce qu'il y a de plus vieux... (Mouvement d'Adrienne.) en généalogie !.. Ah ! un mari dans les vingt-quatre heures !.. Vous en aurez un... vous en aurez dix... vous en aurez vingt !.. Attendez, attendez... et je reviens, à la tête d'un régiment de maris !..

(Il sort en courant et dans la plus grande agitation.)

SCÈNE XII.

ADRIENNE, seule, réfléchissant.

Vingt-quatre heures !.. Allons, c'est parfaitement joué... l'ordre du roi est formel, et, franchement, je suis fort embarrassée... (S'animant.) Comment ! après les avoir bravés... il faudra m'avouer vaincue !.. Oh ! non, non !.. C'est ici qu'il faut montrer de l'énergie... de la volonté... C'est un défi !.. soit... Eh bien !..

SCÈNE XIII.

ADRIENNE, MARIOLLE, en toilette de mariée, le bouquet au côté.

MARIOLLE.

Les voici, Mamzelle, les voici... Suzon et les autres viennent d'apercevoir la carriole des Verjus au bout de la rue... ils viennent chercher la mariée...

ADRIENNE.

Et te voilà bien heureuse... (La regardant.) Hein ?.. qu'est-ce que c'est ?.. tu as les yeux rouges !.. tu as pleuré !..

MARIOLLE.

Et j'ai bien envie de recommencer...

ADRIENNE.

Qu'y a-t-il donc ?..

MARIOLLE, à demi-voix.

Si vous saviez !.. M. Bel-Œil, un garde-française que j'aimais... eh bien ! je viens de le rencontrer... la vue de mon bouquet de noces l'a tant saisi, que moi-même... je ne sais plus où j'en suis, et plus le moment approche... Ah ! si les choses n'étaient pas si avancées !..

ADRIENNE, à part.

Dieu !..

MARIOLLE, effrayée.

Qu'est-ce qu'elle a donc ?

ADRIENNE, vivement, en saisissant le bras de Mariolle.

Mariolle ! tu m'as vendu ta boutique cinq mille livres... es-tu contente de ton marché ?..

MARIOLLE, étonnée.

Oui.

ADRIENNE.

Combien estimes-tu ton mari ?

MARIOLLE.

Hein ? comment ?..

ADRIENNE.

Réponds-moi donc !

MARIOLLE, toute étourdie.

Dame ! un mari... qu'est-ce que ça peut valoir ?.. je n'en sais rien... mais certainement, il ne vaut pas la moitié de la boutique...

ADRIENNE, résolument.

C'est bon ! je t'en donne autant... j'achète ton mari cinq mille livres !

MARIOLLE, perdant la tête.

Qu'est-ce que j'entends !.. (A part.) Ah ! c'est donc vrai qu'elle aimait Verjus !..

ADRIENNE.

Répondras-tu ?..

MARIOLLE.

Je n'y comprends rien, je crois rêver... mais cinq mille et cinq mille, ça ferait... dix mille !.. juste, ce qu'il me faut pour avoir Bel-Œil !..

ADRIENNE.

Marché conclu... (On entend la ritournelle du chœur suivant.) La noce !.. (La poussant vers la porte à gauche.) Va-t'en, va-t'en... Ah !.. à moi ton bouquet !..

(Elle lui enlève son bouquet, pendant que Mariolle sort toute ahurie.)

SCÈNE XIV.

ADRIENNE, VERJUS ; la noce, composée des PAYSANS, Parens de Verjus, et de toutes les BLANCHISSEUSES.

CHOEUR.

Air de la Fricassée.

Amis, quel beau jour pour nous tous !
Voici l'instant d' la danse
Et d' la bombance.
Amis, quel beau jour pour nous tous !
Et plus encor pour les jeunes époux !

VERJUS, entrant le dernier, un énorme bouquet à la boutonnière.

Nous voici, Mariolle!.. nous voici, Mar... (Se trouvant en face d'Adrienne, et frappé de surprise.) Ah! bah!.. ah! bah!..

ADRIENNE, allant à lui.

Verjus!..

VERJUS, à part.

Elle m'a encore suivi!..

ADRIENNE, lui prenant la main et le plaçant devant elle.

Verjus!.. veux-tu de moi pour ta femme?..

VERJUS, poussant un cri.

Oh!..

TOUS.

Sa femme!..

ADRIENNE.

Eh bien?..

VERJUS, la tête perdue.

Elle jette le masque!.. elle lance son béguin par-dessus les maisons!.. v'là ce que je craignais, v'là que ça éclate!..

ADRIENNE, avec entraînement.

Je te fais marquis de la Rocheguyon...

VERJUS.

Marquis!..

ADRIENNE.

Pair de France...

VERJUS.

Pair de France!..

ADRIENNE.

Tu monteras dans les carrosses du roi...

VERJUS.

Dans les carrioles de Sa Majesté!.. pas derrière!..

ADRIENNE.

Tu seras l'aîné de la famille... à toi, les biens, les titres, les honneurs!..

VERJUS, criant.

Assez! assez!.. Oh! mes amis, soutenez-moi!..

ADRIENNE, continuant.

Et, comme à l'aîné, M. le Baron et Mme la Baronne te devront égard et déférence...

VERJUS.

Grace! épargnez-moi!.. ma tête déménage!.. elle fiche le camp!..

ADRIENNE.

Acceptes-tu?..

VERJUS.

Si j'accepte!.. oui, oui, oui, oui!.. tant pis! je ne connais plus rien.

TOUS.

Il accepte!

SCÈNE XV.

LES MÊMES, LE MARQUIS, LA MARQUISE.*

ADRIENNE, les apercevant, avec joie.

Ah! les voici... (Allant droit au Marquis, et montrant le bouquet placé à sa ceinture.) M. le Marquis!.. le roi m'a accordé vingt-quatre heures, et il ne me fallait que cinq minutes!..

LE MARQUIS et LA MARQUISE.

Que dit-elle?

* Verjus, Adrienne, le Marquis, la Marquise.

ADRIENNE, allant prendre la main de Verjus.

J'ai l'honneur de vous présenter M. Jacquinet Verjus, marquis de la Rocheguyon, pair de France... et cætera...

VERJUS.

Et cætera!

LA MARQUISE, outrée.

Ah! c'en est trop!..

LE MARQUIS.

C'en est beaucoup trop!..

LA MARQUISE.

Une pareille idée!..

ADRIENNE, saluant.

C'est encore à vous que je la dois, Madame... (Mouvement de la Marquise.) Oh! j'ai bonne mémoire... «Allez, la belle... épousez un maquant... un ouvrier, un paysan, que sais-je!..» Êtes-vous enfin satisfaite?.. le mariage va se faire, et le manant...

VERJUS, fièrement.

Le voilà, le manant, le voilà!..*

LE MARQUIS, bas à sa femme.

Au fait, vous lui avez dit cela!

LA MARQUISE.

Du tout!.. c'est vous!

LE MARQUIS.

Du tout!.. c'est vous!

LA MARQUISE.

Verjus! si vous avez l'audace...

LE MARQUIS.

Je te châtierai, drôle!..

VERJUS.

Hein!.. drôle!.. c'est à moi qu'il parle? à moi qu'est marquis, pair de France, dans les carrioles du roi! (Au Marquis.) Je suis l'aîné de la famille! elle l'a dit... respectez-moi, mon cadet, respectez-moi!..

LE MARQUIS, lui donnant un coup de pied.

Marand!..

VERJUS, criant.

Oh! il m'a frappé, mon cadet!.. il m'a frappé! (Aux gens de la noce.) Retenez-moi! retenez-moi!

SCÈNE XVI.

MARIOLLE, VERJUS, ADRIENNE, LE MARQUIS, LA MARQUISE.

MARIOLLE, accourant au bruit.

Qu'est-ce qu'il y a?.. Comment! Verjus...

VERJUS.

Aie!.. Mariolle!.. elles vont se m'arracher! (Haut, d'un ton impertinent, et en jetant son chapeau sous son bras gauche.) Il n'est plus temps, petite, il n'est plus temps!

MARIOLLE.

Qu'est-ce que tu dis?

VERJUS.

Tu as manqué l'heure... j'en épouse une autre... je suis marquis, je suis pair de France, je suis tout ce qu'il y a de mieux... va, ma bonne, va.

MARIOLLE, à part.

Ah! le pendard!.. comme il me traite!

VERJUS, à demi-voix.

Mais sois tranquille... j'aurai des bontés pour

* Adrienne, Verjus, le Marquis, la Marquise.

par la fenêtre du rez-de-chaussée, sur un monsieur qui passait... Ah! je suis blessé, je suis blessé!.. je ne peux pas me marier aujourd'hui... il faut remettre ça à demain, pour bien faire.

ADRIENNE.

Mon pauvre Verjus... que je suis donc fâchée!..

VERJUS.

Qu'est-ce que ça veut dire?.. qu'est-ce que ça signifie?.. je demande l'explication de ce que j'ai reçu.

ADRIENNE.

Hélas! mon pauvre garçon, l'explication... je n'y songeais plus... la voici.

(Elle lui présente le cartel écrit par Roger.)

VERJUS.

Ça?.. une lettre?.. Je pourrais la lire... mais j'aime mieux que ce soit Mariolle... Tiens...

(Il lui donne le papier et elle s'apprête à lire.)

SCÈNE XIX.

VERJUS, MARIOLLE, JONATHAS, ADRIENNE, LE MARQUIS, LA MARQUISE, ROGER, paraissant à la porte du fond; LES GENS DE LA NOCE.

JONATHAS, avec force.

Et moi, je vous dis qu'elle épousera le marquis de Villeblanche...

LE MARQUIS, bas, à sa femme.

Nous sommes perdus!

LA MARQUISE.

Elle va nous échapper!

ADRIENNE, à part.

Que vont-ils faire?

JONATHAS.

Ou, si elle l'aime mieux, mon jeune duc...

LE MARQUIS, bas.

Il y a concurrence... il faut s'exécuter.

LA MARQUISE.

Quelle humiliation!

JONATHAS.

Et je cours au-devant...

LE MARQUIS.

Arrêtez!..

ADRIENNE.

Que vont dire?..

LA MARQUISE.

Vous allez le savoir.

(Elle pousse le Marquis.)

LE MARQUIS, faisant quelques pas.

Ma nièce...*

TOUS.

Sa nièce!..

ADRIENNE, émue.

Moi! votre...

LA MARQUISE, bas, au Marquis.

Eh! allez donc!

LE MARQUIS, solennellement.

Le baron et la baronne de la Rocheguyon vous demandent votre main pour le vicomte Roger, leur fils.

ADRIENNE, avec un cri de joie.

Ah!..

ROGER.

Se peut-il?

JONATHAS, à part.

Elle les a amenés là!

VERJUS, se montrant.

Je m'y oppose!..* Adrienne, vous avez déjà quelqu'un... n'en prenez pas d'autre.

ADRIENNE.

En effet, il a raison... j'ai donné ma parole... Voyons, mon garçon, parle, prononce-toi, et si l'explication que tu as demandée...

VERJUS, se souvenant tout-à-coup.

Ah!.. qu'est-ce que j'en ai fait?..

MARIOLLE.

La voici. (Lisant.) « Qui que vous soyez, je » vous défends d'épouser Mlle Adrienne de la » Rocheguyon... (Verjus fait un geste de dédain.) » Ou, nous nous battrons jusqu'à la mort! »

VERJUS, vivement.

Il y a ça?.. (Criant.) Je refuse... je refuse unanimement!.. (A part.) Jarnigué! jarnigoi! jarnicoton! cré nom d'un petit bonhomme!

LE MARQUIS.

Enfin, ma nièce...

LA MARQUISE.

Dites, notre bru!

LE MARQUIS.

Vous voyez qu'il ne s'agissait que de s'entendre... (Tirant le contrat de sa poche.) Rendons-nous bien vite à l'hôtel, pour signer...

(Musique jusqu'à la fin.)

ADRIENNE, prenant le contrat, et souriant.

Pardon!.. Ce n'est pas à l'hôtel de la Rocheguyon que nous signerons mon contrat de mariage.

LE MARQUIS et LA MARQUISE.

Comment?..

ADRIENNE.

Ce sera, s'il vous plaît, dans la boutique de la blanchisseuse Adrienne. Mariolle, approche ceci. (Mariolle va prendre un des baquets, qu'elle apporte avec le trépied.)

VERJUS, à part.

Un baquet!.. est-ce qu'elle va le laver?..

LA MARQUISE, essayant de rire.

Ah! pour le coup, ma chère nièce...

ADRIENNE, avec la plus grande douceur.

Ah! ma chère tante, c'est encore vous qui l'avez dit: « Vous signerez votre contrat de ma- » riage sur... »

(Elle montre le baquet que Mariolle vient de placer sur l'avant-scène, couvert d'une petite planche; et faisant une grande révérence, elle présente la plume à la Marquise.)

LA MARQUISE.

Mais...

LE MARQUIS, éclatant.

Pourquoi diable! lui avez-vous dit cela?

LA MARQUISE.

Du tout! c'est vous!

LE MARQUIS.

Du tout!.. c'est vous!

ADRIENNE, malicieusement.

Quand vous voudrez.

LA MARQUISE, prend la plume, en feignant de sourire. A part.

J'étouffe! (Elle s'approche du baquet et signe. Haut, et riant forcément.) Elle est charmante!

(Elle passe la plume au Marquis, qui signe à son tour.)

LE MARQUIS, très enjoué.

Elle est d'une gaîté folle!

* Mariolle, Verjus, Jonathas, Adrienne, Roger, le Marquis, la Marquise.

* Mariolle, Verjus, Adrienne, Roger, le Marquis, la Marquise, Jonathas, sur le deuxième plan.

ADRIENNE, d'un air de triomphe.

Voyez, Jonathas!

JONATHAS, bas.

Je me prosterne devant vous.

LE MARQUIS, présentant la plume à Roger.

Mon fils, par toute l'autorité paternelle, je vous ordonne de...

ROGER, prenant la plume.

Oh! quant à moi... (Il signe gaîment.)

LE MARQUIS, à la Marquise.

Il se soumet.

ADRIENNE, signant et appuyant sur les mots.

« Adrienne-Jacqueline de la Rocheguyon.*

JONATHAS; à part, se découvrant.

O mon bon maître, es-tu content?

ADRIENNE, à part.

Ma mère, je t'ai vengée! (Haut et gaîment.) Mariolle, je te rends tes ouvrières et ta boutique... je ne garde que ton bonquet... Tu travailleras toujours pour moi... mais, prends garde!.. je suis fille de blanchisseuse, et je l'ai été un jour.

VERJUS, ouvrant les bras à Mariolle.

Maintenant, ma petite femme...

MARIOLLE.

Ta femme!.. par exemple! veux-tu te sauver!.. je ne veux plus de toi... J'épouse Bel-Œil.

VERJUS.

Allons, bon!.. me v'là, entre deux femmes, le...

ADRIENNE, le câlinant.

Console-toi, mon garçon; je t'en choisirai une, bien gentille... et qui te rendra bien heureux, gros joufflu. (Elle lui tape sur les joues.)

VERJUS, à part, réfléchissant.

Elle veut me choisir une... (Avec explosion.) Ah! j'y suis! elle conserve encore des idées sur moi... Malheureux Vicomte!.. Jarnigué! jarnigoi! jarnicoton! cré nom d'un petit bonhomme!..

CHŒUR.

Air : Prends la raison pour guide.

Plus de chagrin, d'orage,
Nos / Leurs tourmens vont finir :
Un prochain mariage
Va bientôt nous / les unir.

ADRIENNE, au public.*

Air des Frères de lait.

Dans cette ville, où j'arrive tremblante,
En implorant un généreux secours,
Combien d'actrices que l'on vante
Sont vos idoles, vos amours,
Que votre main couronne tous les jours!..
En attendant qu'à mon tour l'on me donne
Ce prix si doux, leur gloire et leur bonheur,
Pour moi, du moins, de leur couronne,
Daignez détacher une fleur...
Pour moi, Messieurs, de leur riche couronne
Daignez, ce soir, détacher une fleur!

REPRISE DU CHŒUR.

* Mariolle, Verjus, Jonathas, deuxième plan, Adrienne, Roger, le Marquis, la Marquise.

* Ce couplet, fait pour le début de Mme Stéphan, à Paris, ne devra être chanté que si l'actrice, chargée du rôle d'Adrienne, débute aussi dans cette pièce.

FIN.

Imprimerie de Madame ve Lacoeuve, rue d'Enghien, 12.

VA 1 1536353